

# *l'éducateur*

## *pédagogie freinet*

maternelle • primaire • second degré

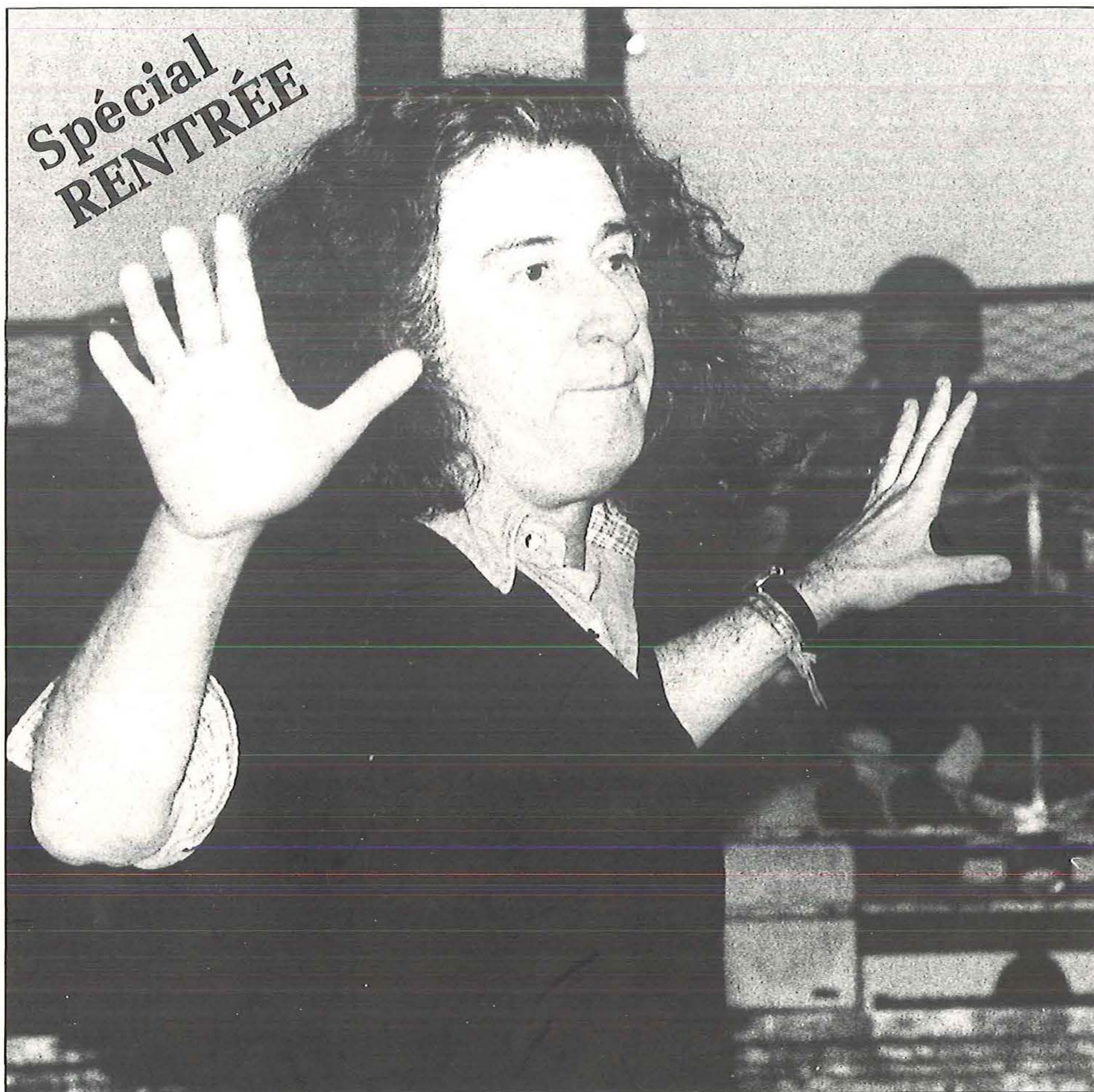
1<sup>er</sup> septembre 81

54<sup>e</sup> année

5 numéros

+ 5 dossiers : 136 F

Etranger : 191 F



**Spécial  
RENTREE**

**Comment faire face à la réalité quotidienne ?**

**Un livre, un militant : AUGUSTO BOAL et le Théâtre de l'Opprimé**

**Du casque en fil de fer à la B.T.J. Carnaval**



# SOMMAIRE

## Spécial RENTRÉE

### Coordination du comité de rédaction

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar, 40400 Tartas.  
Tél. 16 58 73.42.75.

### Priorités

Alain FONTANEL  
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

### Organisation de la classe

Philippe SASSATELLI  
Rue Champs-Gris, St-Martin-des-Champs,  
77320 La Ferté-Gaucher.  
Tél. 16 6 420.17.49.

### Fiches technologiques

Robert BESSE  
Ecole d'Allas-les-Mines,  
24220 Saint-Cyprien.

### Pratiques et outils

Jacky QUERRY  
Ecole Courtelevant, 90100 Delle

### Problèmes généraux

Janou LÉMERY  
64 boulevard Berthelot,  
63000 Clermont-Ferrand.

### Ouvertures

Christian POSLANIEC  
Neuvillalais, 72140 Conlie.  
Tél. 16 43 20.54.50.

### En sortant de l'école

Jacky CHASSANNE  
36 rue des Villaines, 28000 Chartres.

### Livres pour enfants

Claude CHARBONNIER  
Collège F. Bouvier,  
38440 Saint-Jean-de-Bournay.

### Livres et revues

Roger UEBERSCHLAG  
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

### Photimage

Michel FOUCAULT  
72210 Chemire-le-Gaudin.

### Coordination technique

Michel BARRÉ  
I.C.E.M., B.P. 66,  
06322 Cannes La Bocca Cedex.

### Second degré

Fernande LANDA  
110 rue Sadi Carnot, 93370 Bagnolet.

### Editorial

En marche pour une nouvelle année *I.C.E.M.* 1

### Second degré

de toutes façons, dans le second degré on ne peut rien faire. Mais si... Mais si... 2

### Des pratiques aux outils

Du casque en fil de fer à la B.T.J. «Carnaval en Provence» *Jacques Rey* 3

### Ouvertures

Augusto Boal et le Théâtre de l'Opprimé  
*Roger Ueberschlag* 5

### Fiches technologiques

 11

### Actualités de *L'Éducateur*

 13

### Pratiques au second degré

Expériences de jeu dramatique  
*Françoise Bonneau, Michelle Ros-Dupont* 23

### Organisation de la classe

Faire face aux réalités immédiates  
*Philippe Sassatelli* 25

### Livres et revues

 30

### Courrier des lecteurs

 31

### Livres pour enfants

 32

Photos et illustrations : R. Ueberschlag : en couverture - R. Volot : p. 3, 4 - M. Rey : p. 3 - R. Ueberschlag : p. 5, 6, 7, 8, 9, 10 - C. Martinez : p. 23 - Crouzet : p. 25 - J. Suquet : p. 27, 29 - M. Saludin : p. 28.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 66.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 136 F.



# En marche pour une nouvelle année

La gamme des revues de l'École Moderne présentera cette année un visage nouveau. Ce n'est pas la première fois et ce n'est pas par souci de la nouveauté à tout prix. Simplement lorsqu'un mouvement veut rester force vivante, il doit sans cesse réajuster son action selon ses moyens et selon ses objectifs.

Editer, comme nous le faisons, autant de revues et d'outils devient un exercice périlleux dans un monde où, face aux puissances d'argent, nous n'avons pour toute force que notre nombre et notre confiance dans le bien-fondé de notre action ; rester indépendant au milieu des concentrations du monde de la presse et de l'édition relevait du prodige.

Aujourd'hui, la majorité des Français a stoppé le rouleau compresseur qui gagnait de vitesse notre action laminant nos conditions de travail, le climat même de l'école. Nos revues qui ont toujours mené le combat pour la dignité des petits hommes et pour celle de leurs aînés attachés à la faire reconnaître, nos revues s'appêtent à jouer un rôle nouveau et envisagent l'avenir avec un espoir et un dynamisme accrus.

L'école ne peut rester ce qu'elle est. Il n'est pas de milieu où le changement est attendu avec plus d'impatience, notamment par les premiers intéressés : les jeunes. Et pourtant aucun milieu n'est devenu aussi méfiant à l'égard des réformes qui n'ont rien apporté d'autre que la détérioration, l'autoritarisme et le mépris. Plus encore que partout ailleurs, ce n'est pas une nouvelle réforme imposée d'en haut qui est attendue mais la possibilité et le droit d'initiative à la base dans un cadre de travail d'équipe.

C'est dire quel rôle peuvent jouer des revues nées de la base, écrites par des éducateurs pour des éducateurs et éditées en toute liberté par une coopérative d'éducateurs.

**L'ÉDUCATEUR (premier et second degré)** d'abord, continuera à être un lieu de rencontres et d'échanges tant pratiques que théoriques. Sur la lancée de notre congrès-université d'été de Grenoble, il fera une large place à la recherche de techniques et d'outils adaptés aux conditions de vie actuelles des enfants d'aujourd'hui, mais aussi à la réflexion et aux propositions concrètes sur l'évolution nécessaire de ces conditions de vie.

Il accordera une place privilégiée à nos chantiers prioritaires : chantiers B.T. (c'est-à-dire poursuite de la réalisation d'une documentation de qualité à usage des enfants), édition de l'expression des enfants, maîtrise de l'informatique.

Par sa partie technique, par ses dossiers pédagogiques livrés en plus des quinze numéros de l'année, il doit aider chacun dans sa pratique quotidienne.

Par l'effort d'ouverture qui se poursuivra, par ses rubriques « Livres et revues », « Panorama international », ses reportages, ses articles de fond, il permettra à chacun de participer à la permanente théorisation sans laquelle toute pratique se sclérose.

**LA BRÈCHE AU SECOND DEGRÉ** devient un bulletin léger et cesse d'être — pour des raisons financières — la revue qui arrivait à son soixante-dixième numéro sans avoir trouvé toute sa place auprès du public du second degré.

Néanmoins nous croyons que nos collègues du secondaire devraient y trouver leur compte :

- Une partie du contenu de l'ancienne *Brèche* pourra s'intégrer à *L'Éducateur*, notamment par ses articles les plus élaborés d'intérêt général ou typiquement secondaire.
- L'autre partie sera publiée dans un bulletin mensuel qui gardera le titre *La Brèche* et se présentera sous forme d'un cahier de huit pages.

Nous invitons donc tous les abonnés à *La Brèche* 80-81 à s'abonner à la fois à *L'Éducateur* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré) et à *La Brèche*. Leur charge financière ne sera pas très alourdie et ils bénéficieront aussi d'articles qui concernent peut-être des niveaux et des disciplines qui ne sont pas les leurs mais qui justement brisent le cloisonnement si préjudiciable de l'enseignement secondaire. Ainsi tous ensemble (mais sans nous désintéresser des pratiques propres à chacun) nous échangerons sur les problèmes d'éducation.

**CRÉATIONS** prend, en l'élargissant, la place d'*Art enfantin et créations*. Comment mieux présenter cette revue que de citer un passage de l'édito de son numéro 0 :

*« Pendant des années, avec opiniâtreté, malgré les difficultés de toutes sortes, Art enfantin a été le témoignage du potentiel extraordinaire de création que l'enfant porte en lui. »*

*Dépassant ce témoignage, nous voudrions que Créations aide l'enfant, l'adolescent, l'adulte à lutter contre ces insidieux éteignoirs que sont l'école, le lycée, l'apprentissage, le travail en usine ou le bureau. Inquiétante filière qui transforme ces facultés créatrices que l'enfant possède à sa naissance en impuissance, conformisme, goût abusif du préfabriqué, admiration béate des modes imposées par les media.*

*Nous voudrions donner, à tous ceux qui hésitent par peur « de ne pas faire beau », l'envie de découvrir le plaisir de créer et nous tâcherons de les aider par des conseils pratiques qui, nous l'espérons, leur apporteront la joie de la réussite ; réussite qui n'est pas dans le jugement des autres, mais dans la satisfaction d'avoir réalisé, à sa mesure, sa propre création.*



*C'est à toutes les formes de créations, sans hiérarchie ni échelle de valeurs, que cette revue veut offrir une place. Non pour être un témoignage de réussites données en exemple à l'admiration des lecteurs — ce qui ne serait qu'un autre conformisme — mais pour montrer que chacun, avec ses moyens, doué ou pas doué, peut s'exprimer en mettant dans ce qu'il fait : bricolage, cuisine, jardinage, couture... une petite part de lui-même, donnant une vie particulière à ce qui aurait pu n'être qu'une simple imitation.*

*Car la création, ce n'est pas seulement les «œuvres d'art» qu'on expose dans les salons et les galeries, c'est aussi ce qui se fait avec les mains, avec des outils, dans la vie quotidienne et l'activité de tous les jours. C'est pourquoi nous voulons privilégier dans cette revue, toutes les créations qui embellissent la vie mais aussi tous les objets qui remplacent avantageusement les reproductions à plusieurs milliers d'exemplaires des magasins à grandes surfaces.*

*Nous comptons sur vous pour que **Créations** vive. Tout d'abord, bien sûr, par votre abonnement, mais aussi par votre participation, vos critiques, vos conseils qui en feront ce que nous souhaitons qu'elle soit : une revue vivante.»*

**CHANTIERS** est la revue de la commission «Education spécialisée» de l'I.C.E.M. et constitue le point de rencontre de tous ceux qui, travaillant avec des enfants et des adolescents dits inadaptés, refusent le ghetto de l'enseignement spécial.

Nos éditions pour enfants (*J magazine, B.T.J., B.T.*) ne présenteront pas de changements notables. *B.T.2* passera à 12 numéros par an.

*B.T.sonore*, par contre, se présentera différemment. Le document sonore ne sera plus édité en disque mais sur cassette. Par la même occasion, les documents sonores de la B.T. seront systématiquement ajoutés sur la même cassette. le livret sera désormais un *S.B.T.* livré également aux abonnés du *supplément B.T.* Nous pensons en effet que les deux utilisations (document écrit seul et avec document sonore) ne font pas double emploi et justifient cette double appartenance.

Nos revues ont besoin de vous pour vivre, abonnez-vous, trouvez-leur de nouveaux abonnés. Revues conçues par des éducateurs pour des éducateurs, elles ont aussi besoin de votre collaboration au niveau de la rédaction. Nos revues sont les vôtres. Aidez-les.

I.C.E.M.

*N.B. — Les prix et les formalités d'abonnement sont précisés dans les pages centrales de ce numéro.*

## De toutes façons, dans le second degré, on ne peut rien faire. Mais si... mais si...

— **Moi... avec 35 élèves non dédoublés... de toute façon !**  
— Tiens ! Je connais un copain qui s'est débrouillé pour dédoubler quand même !

— **Moi... je me balade sans arrêt d'une classe à l'autre et...**

— Tiens ! Je connais au moins trois solutions à ce problème !

— **Moi... avec le programme qu'on doit faire passer en maths, je ne vois vraiment pas comment...**

— Tiens ! Je sais qu'il y a plusieurs camarades qui s'en accommodent bien ! Il faudrait que je leur demande comment ils font !

— **Moi... je me fais coincer, à chaque fois, par les notes, les conseils de classe...**

— Tiens ! J'ai trouvé un système, en collaboration avec «mes» élèves, pour tourner la difficulté.

— **Moi... je n'arrive pas à communiquer avec eux : ils ne parviennent pas à oublier que je suis un prof.**

— Tiens ! Je reviens d'un voyage-échange ! Qu'est-ce qu'on était bien ensemble !

— **Moi... j'enseigne l'italien dans une classe de l'Est de la France. Il faudrait que je fasse je ne sais combien de kilomètres pour rencontrer un autre prof d'italien !**

— Tiens ! J'ai une copine, prof d'allemand en Bretagne, qui a créé un circuit de correspondance-entraide.

— **Moi... j'ai peur de leur agressivité. Dès que je leur laisse le champ libre ils...**

— Tiens ! C'était comme ça chez moi aussi, au début, parce que je ne leur proposai pas d'outils...

— **Ben... les outils... j'en ai pas trouvé tant que ça !**

— Tiens, plusieurs copains en proposent à tester au niveau grammaire française et un atelier travaillera au congrès sur un fichier premier-second degré en continuité.

— **En français peut-être, mais en sciences...**

— Regarde dans le F.T.C., il y aurait des fiches à prolonger selon les niveaux ! Et d'autres à faire, bien sûr !

*Nous avons tous des difficultés, des problèmes, des questions que nous ne parvenons pas à résoudre seuls... D'autant plus que nous sommes souvent isolés dans notre établissement. Mais dans un mouvement comme l'I.C.E.M., il y a des tas de personnes qui ont résolu, modestement, des problèmes insurmontables ailleurs.*

### IL SUFFIT DE POSER LA QUESTION

*L'équipe d'animation second degré de L'Éducateur peut aller interroger les camarades qui ont trouvé ces solutions. Il suffit de poser la question.*

*Alors vous, à quels problèmes concrets vous heurtez-vous ? Quelles sont vos difficultés ? Quels sont vos questionnements ?*

### Il suffit de poser la question

A retourner à :

Fernande LANDA  
110 rue Sadi-Carnot  
93170 Bagnolet



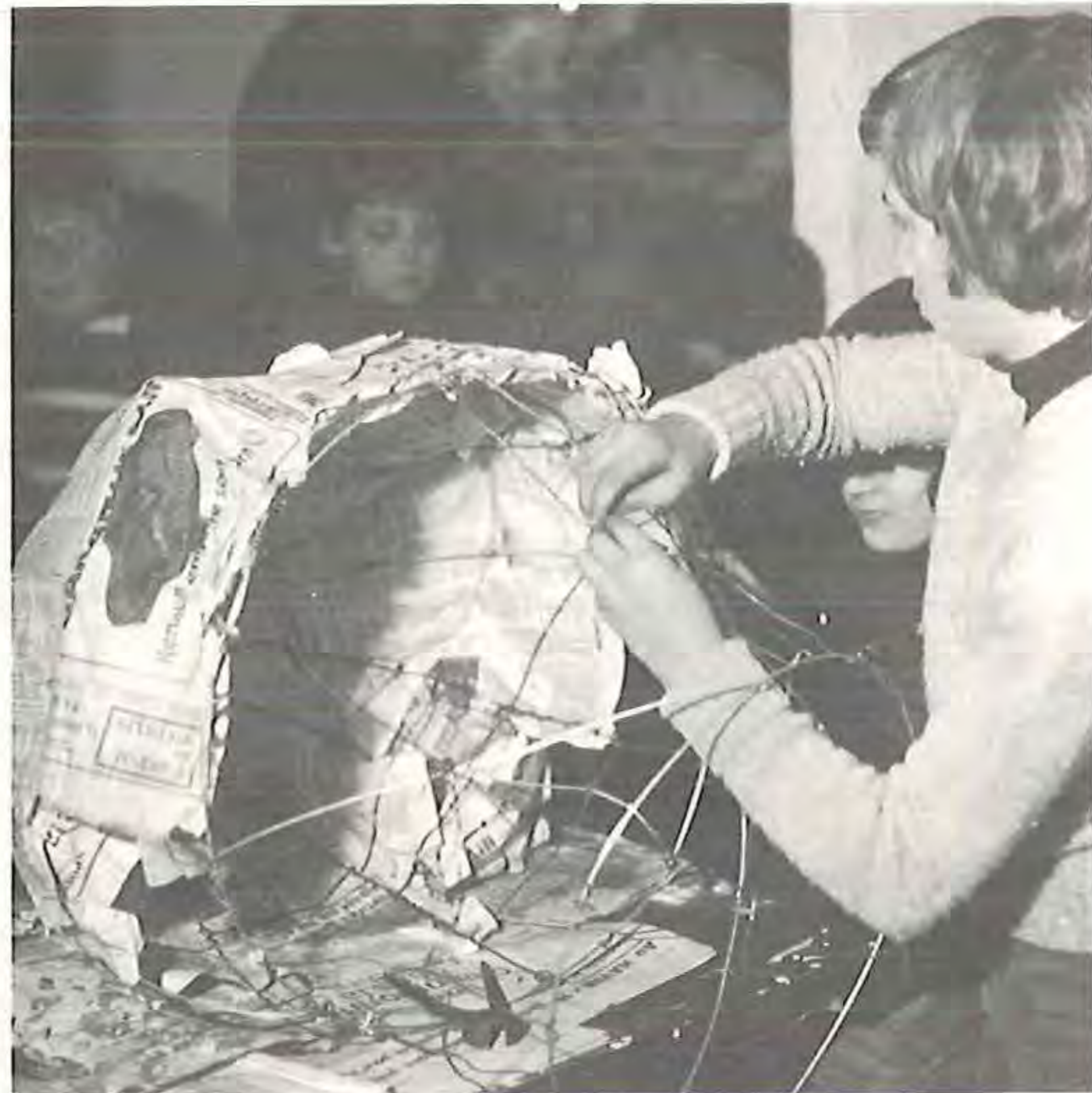
## DU CASQUE EN FIL DE FER A LA B.T.J. *Carnaval en Provence*

Le carnaval, chez nous, à Cadenet, avait repris depuis trois ans et commençait à s'ancrer dans la vie du village. Pour nous, classe de C.M.1, y participer avait nécessité de nombreux débats au sein de la coopérative et nous avons fini par décider de nous faire des costumes de légionnaires romains. Nous avons tordu des fils de fer, collé du papier journal, découpé du carton, peint le tout. Enfin nous avons constitué *La garde de Caramentran* et la classe a défilé.

Ça aurait été dommage, sur cette lancée, qu'il ne reste aucune trace de cette réalisation de la coop. On a décidé de faire un compte rendu de notre participation.

Avec d'autres classes, auparavant, j'avais contribué à la partie magazine des B.T. et j'espérais depuis longtemps faire une B.T. ou une B.T.J. ; mais sur quel sujet ? J'avais eu un projet avorté (l'alambic) par hésitation à me jeter à l'eau. Cette année la classe me tirait, je sentais que ça pouvait être réalisable facilement à partir de notre travail ; et puis il y avait eu les *Soufflaculs*. «*Le Vaucluse a lui aussi ses traditions. Il ne fallait pas que le carnaval soit enfermé dans une seule image : les carnivals sont vivants, leurs différences doivent s'exprimer, et puis on doit faire savoir les renaissances des traditions populaires quand elles ne sont pas juste posées comme emplâtres pour les loisirs des résidents secondaires. Une population faisant un carnaval, c'est une population qui redécouvre des divertissements populaires, des expressions populaires, qui se rend compte que les variétés télévisées ne sont pas inévitables, ça doit se savoir.*» Voilà pour mes élucubrations d'adulte au départ.

En classe je propose donc d'inclure le compte rendu de notre participation dans la totalité du compte rendu du carnaval à Cadenet et de voir si ça peut intéresser les B.T. On n'a qu'à faire un chapitre par étape du carnaval : préparation,



chars, défilé, etc. On est toujours sous l'effet de la dynamique de notre participation, ça marche bien. On fait le plan, les enfants se répartissent selon qu'ils préfèrent donner leurs impressions sur telle ou telle partie, selon qu'ils préfèrent raconter telle ou telle chose. Le tout est mis par écrit. Puis on donne oralement l'essentiel des articulations entre les impressions ; je prends des notes, je rédigerai puis je soumettrai aux critiques de la coop (c'est ma part de travail). Deux autres classes ont la charge chacune de la page concernant leur char. Maïté a pris suffisamment de diapos pour couvrir l'ensemble. Il faudra toutefois que je fasse appel à un copain photographe pour pallier trois ou quatre manques.

«*Et si on la vendait ! Ça nous payerait notre classe-nature !*» On devient fébrile. On estime les milliers de francs que ça nous rapportera (la classe-nature doit nous revenir à deux mille francs). «*Plus de deux mille !*»

Le projet a pris forme. la fiche «*Je me propose*», le courrier de gens dont, pour moi, la plupart ne sont que des noms, les critiques, la modification du plan : la description ne suffit pas, il faut essayer de montrer **carnaval fait social, carnaval permission, carnaval dérision**, l'empreinte de l'Eglise sur les traditions populaires. Le projet qui au départ me plaisait, me convient davantage sous ce nouvel aspect. Peut-être que j'ai compris là plus facilement et surtout plus concrètement la politique de la collection.

Puis les vacances sont arrivées. Jean Jullien est passé m'aider à faire la synthèse. On a travaillé tout un jour. Plus tard il y a eu le «*bon à éditer*».





## LE BILAN

A la rentrée j'ai pu annoncer aux enfants (que je gardais en C.M.2) que la B.T. sortirait en février. On a refait des comptes dans une très grande joie, on a fait des prévisions : «On la vendra aux gens pour le prochain carnaval, on pourra en vendre au moins cinq cents.» Malheureusement là, nous avons eu des déceptions : la C.E.L. n'a pas pu la sortir à la date prévue. Nous ne l'avons eue qu'après le nouveau carnaval. (Je tiens toutefois à remercier les ouvriers de la C.E.L. qui se sont débrouillés de m'en monter une centaine le jour de ma visite à Cannes.) Elle était plus belle que prévu ; on retrouvait son nom, on se reconnaissait sur les photos. On en a vendu cent ; ça n'a pas couvert toute la classe-nature mais ça nous a bien aidés.

Chez nous à Cadenet, je pense que certaines personnes ont pris conscience que des enfants pouvaient contribuer efficacement à l'édition d'une revue et que l'école et ceux qui la faisaient n'étaient pas aussi creux qu'on le dit.

D'autres ont pensé que ça avait dû me coûter cher de faire un tel livre et donc que ça devait me rapporter pas mal.

D'autres encore n'ont rien pu penser contre (malgré les railleries amicales de Jean) : je m'étais obligé, tenant compte du contexte local, à maintenir certaines informations ou certaines photos car je pense que la B.T. peut être et doit être un outil de réflexion locale quand celle-ci peut s'inclure sans nuire à la réflexion générale.

Pour les enfants cette B.T.J. a eu une grande importance : elle a concrétisé mieux que n'importe quoi ce que pouvait être un travail coopératif : genèse, planification, réalisation, aboutissement, nouvelle idée, répartition des tâches, critiques, modifications, suivi du projet, aboutissement. Contribution de tous à un travail de valeur, d'autant plus valorisé que le fruit en a été un beau livre largement diffusé.

Pour moi, non seulement elle m'a permis de me rendre compte que c'était possible et que la B.T. n'est pas affaire de spécialiste (la prise en charge immédiate par les relais, par la structure, permet de passer allègrement toutes les étapes de la réalisation ; on ne décide pas de réaliser une B.T. ou une B.T.J., on a un support, ça démarre), mais aussi elle m'a fait contacter des gens : de mon voisin qui a corrigé le jugement en Provençal, aux copains du chantier en passant par l'équipe de Cannes. Elle a été à l'origine d'une amitié et m'a conduit à travailler coopérativement au sein d'une équipe aussi sympathique qu'efficace pour le mouvement.

Jacques REY  
84160 Cadenet





## UN LIVRE, UN MILITANT

### AUGUSTO BOAL ET LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

#### 1. LE LIVRE

#### STOP ! C'EST MAGIQUE

Augusto Boal, Hachette, coll. «L'Echappée Belle d'Emile Copfermann», 1980, 203 pages.

Cette expression amusante qu'on croirait sortie de la bouche d'un enfant est en réalité un cri de guerre. Le spectateur se rebiffe. Il ne marche pas, il n'accepte pas le déroulement des faits que les acteurs lui imposent. Il bloque le spectacle. Il reproche à l'histoire ou à l'interprétation son caractère factice, irréel, magique. Puisque la règle du jeu est d'être vrai, il arrête tout.

Mais ce stop n'est pas un chahut — l'histoire du théâtre en compte de célèbres — mais une intervention positive : dès qu'il a crié stop, il entre en scène et prend en charge l'action dramatique, se transforme lui-même en protagoniste. Certes, il continue d'être lui-même mais il essaie le personnage qu'il voudrait être. Ainsi l'acteur redevient spectateur et ce dernier acteur. Personne ne pense ni n'agit à la place de l'autre...

Ce théâtre ou l'acteur-oppresseur et le spectateur-captif disparaissent pourrait être l'image d'une société qui serait venue à bout de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est dire que si l'ouvrage se présente comme un manuel décrivant des «techniques actives d'expression», il n'est ni un traité élémentaire de dramaturgie, ni un vade-mecum de mise en scène à l'usage de comédiens débutants. L'intention politique y est première et reprend des thèmes abordés dans un ouvrage précédent. le Théâtre de l'opprimé.

Cet essai comprenait un avant-propos qui éclairait parfaitement les intentions de l'auteur :

*«J'ai voulu montrer que le théâtre, dans son intégralité est nécessairement politique parce que toutes les activités de l'homme sont politiques et que le théâtre en est une. Qui tente de séparer théâtre et politique tente de nous induire en erreur — c'est une attitude politique.»*

*J'ai aussi voulu donner quelques preuves du fait que le théâtre est une arme. Une arme très efficace. C'est pour cela qu'il faut lutter pour lui. C'est pour cela que les classes dominantes essayent de façon permanente de confisquer le théâtre et de l'utiliser comme instrument de domination. En agissant ainsi, elles déforment le concept même de «théâtre». Mais le théâtre peut aussi être une arme de libération. Pour qu'il le soit, il faut créer des formes théâtrales adéquates. Il faut le changer.»*

Au départ, dit Boal, le théâtre était «le peuple libre chantant à l'air libre». C'était une fête à laquelle tous pouvaient participer librement. Cette formule n'est pas pour déplaire aux freinétiques mais elle me semble trop belle, trop «magique». L'aristocratie arrive qui établit des divisions entre spectateurs et

Fundação Cultural (TCA)

apresenta

Teatro  
Oprimido.

Augusto Boal



acteurs, puis, parmi ces derniers distingue le protagoniste (noble) et le chœur symbolique de la masse. Ce théâtre codifié par Aristote subit peu de changements durant des siècles, à part la substitution du héros bourgeois aux figures aristocratiques ou légendaires. Les choses allaient changer avec Brecht :

*«Bertholt Brecht transforme à nouveau le personnage : de sujet absolu théorisé par Hegel, il devient à nouveau objet. Mais il s'agit cette fois de l'objet des forces sociales et non plus des valeurs des superstructures. C'est l'être social qui détermine la pensée et non l'inverse.»*

*Pour boucler le cycle, il manquait tout ce qui a actuellement lieu dans tant de pays d'Amérique Latine : la destruction des barrières créées par les classes dominantes. On détruit d'abord la barrière entre acteurs et spectateurs : tous doivent jouer, tous doivent être les protagonistes des transformations nécessaires de la société.»*



Mais comment transformer le spectateur en acteur ? Il faut, dit-il, commencer ce travail à partir du premier outil dont dispose l'homme : son corps, source de sons et de mouvements. Lui rendre sa capacité d'expression (ce que précisément les techniques Freinet essayent de provoquer, dès l'enfance). La transformation du spectateur en acteur peut être schématisée en quatre étapes :

*« Première étape : connaître son corps. Séquence d'exercices au moyen desquels on commence à appréhender son corps, ses limites et ses possibilités, ses déformations sociales et les moyens de les combattre. »*

*Deuxième étape : rendre son corps expressif. Séquence de jeux grâce auxquels on apprend à s'exprimer au moyen de son corps, sans recourir à des formes d'expression plus habituelles, quotidiennes.*

*Troisième étape : le théâtre envisagé comme un langage. On apprend à pratiquer le théâtre comme un langage vivant et actuel, et non comme un produit fini reflétant les images du passé. »*

Cette pratique se fait à travers des activités que précisément *Stop, c'est magique* présente avec précision, en en retenant principalement trois :

1. **Le théâtre-image** : Il comprend des exercices (séquences des miroirs, du modelage, de la marionnette), des jeux (jeux des animaux, des métiers, des masques, etc.), des techniques (illustrer un thème avec son corps, avec le corps des autres, images de la transition du réel à l'idéal, de l'oppression, du bonheur, etc.).

2. **Le théâtre invisible** : Quinze expériences sont analysées. Elles ont été tentées à Milan, Florence, Helsinki, en Bretagne, dans le Vaucluse... L'éventail est assez large pour illustrer l'universalité de la technique : on joue une scène hors du théâtre et au milieu de gens qui ne sont pas spectateurs, dans la rue, dans un grand magasin, dans un train, à une terrasse de café. Ceux qui se trouvent là, par hasard, sont impliqués dans un scénario dramatique qui les contraint à prendre parti.

3. **Le théâtre forum** : Sur une histoire racontée par un participant et qui a trait à un problème politique ou social, le groupe improvise un spectacle de dix à quinze minutes qui propose une solution au conflit illustré. Joué une deuxième fois, le spectacle peut être interrompu, à tout moment, par un participant qui remplace un des acteurs pour changer le cours ou le sens de la scène. Pour harmoniser, ordonner les interventions, il faut prévoir un « joker ».

*Faire des spectateurs des révolutionnaires en fauteuil ?*

Qu'est-ce qu'un joker ? En note, Boal le définit rapidement : *« C'est l'animateur, le meneur de jeu, un personnage interchangeable. »* Quand on a dit cela, on n'a pas encore dit grand chose si ce n'est que ce personnage apparaît avec un statut passager que tout le monde peut emprunter. A la fin du livre, l'auteur en donne une description plus complète (assez voisine de celle d'un maître Freinet dans sa classe) : il doit éviter la manipulation, renvoyer la décision au groupe mais lui rappeler les règles du jeu, interrompre et modifier le déroulement de l'action quand le spectacle s'enlise, ne pas disparaître dans la masse pour éviter de la démobiliser, être socratique, maïeutique, bref un rôle assurément démocratique mais plus difficile que Boal, animateur inlassable, ne laisse supposer. Sur le joker retombe toute la responsabilité de faire sortir le théâtre de son simple rôle de purgeur des passions, de catharsis, capable de garantir l'ordre social :

*« On est tous habitués à des pièces où les personnages font la révolution sur la scène, transformant les spectateurs en triomphants révolutionnaires de fauteuil. Ils se purgent ainsi de leurs élans révolutionnaires. Pourquoi faire la révolution dans la réalité puisqu'on l'a faite déjà si bien au théâtre ? Dans notre cas tout cela est impossible : l'essai encourage à pratiquer l'acte dans la réalité. Au lieu d'ôter quelque chose au spectateur, le théâtre-forum lui donne envie de mettre en acte dans la réalité ce qu'il répète au théâtre. La pratique de ces formes théâtrales suscite une sorte d'insatisfaction qui a besoin d'être complétée par l'action réelle. » (Théâtre de l'opprimé, p. 39.)*

Cette affirmation est reprise dans *Stop, c'est magique* :

*« Quand finit une séance de théâtre de l'opprimé ? En vérité, elle n'a pas de fin, parce que tout ce qui s'y passe doit se prolonger dans la vie. le théâtre de l'opprimé se trouve à la frontière précise entre la fiction et la réalité : il faut dépasser cette limite. Si le spectacle débute dans la fiction, son objectif est de s'intégrer à la réalité, à la vie. »*

Il n'est pas facile, en quelques lignes, d'évoquer toute la richesse de ce livre, richesse que son expérimentation devrait décupler. On devinera néanmoins qu'il est doublement mobilisateur. Partant d'expériences vécues et non seulement imaginées, il propose des activités réalisables dans tous les milieux, partout où les individus se sentent coincés par la hiérarchie, l'inertie et le poids des structures. Il ne théorise pas à outrance et son langage simple résonne comme un appel à l'authenticité et à la vie tout court. Les pédagogues Freinet lui trouveront un air de famille.

Roger UEBERSCHLAG





## 2. CONVERSATION AVEC AUGUSTO BOAL ET EMILE COPFERMANN

### TECHNIQUES BOAL ET TECHNIQUES FREINET



L'enfant participe à deux mondes.

R.U. — Je vous ai réunis pour une discussion sur la signification du théâtre pour les enfants et les enseignants. Pas n'importe quel théâtre. Plus précisément celui pour lequel vous battez, toi Augusto comme dramaturge, toi Emile, en tant que théoricien et historien du théâtre populaire auquel on doit, en France, la découverte du «théâtre de l'opprimé». Mon premier désir serait de vous faire dire ce que le théâtre représentait pour vous dans votre enfance et dans votre jeunesse.

Augusto Boal. — Je jouais avec mes frères à onze ans. Nous appelions cela du théâtre. Je faisais des adaptations d'histoires que ma mère me racontait.

Chaque semaine ma mère recevait une brochure qui était un condensé des *Trois Mousquetaires* ou du *Comte de Monte Cristo* et nous la lisait à haute voix. Après quoi, nous en faisons la mise en scène, mes frères et moi. C'était des enfantillages, assez ridicules mais sûrement pas insignifiants. Je me suis rendu compte que lorsque l'enfant joue, il ne perd pas de vue qu'il y a une réalité. Il fait des images de cette réalité. Il sait qu'il y a deux mondes, celui qu'il habite et la réalité des images qu'il crée.

#### C'EST COMME S'IL EXISTAIT UNE MÉTAXIS

L'enfant participe à ces deux mondes et ne perd pas de vue que la mère peut venir interrompre le jeu. Il ne peut pas ignorer qu'il y a des contraintes extérieures. Mais il sait qu'à côté du monde qu'il vit, l'autre monde, aussi, est réel. C'est comme s'il existait une métaxis, je veux dire une possibilité de vivre une double situation. La personne qui parle appartient aux deux mondes en même temps. Tout le théâtre de l'opprimé obéit à ce même mécanisme. Quand on fait du «théâtre-image», la personne qui produit les images du monde sait très bien que ces images ne sont pas totalement identiques au monde. Mais quand c'est l'opprimé lui-même qui crée ces images et non l'artiste qui les crée en son nom ou pour lui, il produit déjà un début de réalité. L'enfant qui veut connaître mieux le monde, comme il y a beaucoup de détails et d'informations qu'il ne peut prendre en compte, produit des images qui lui permettent de tenir un rôle. Les images disparaissent, il revient chez lui dans le monde vrai mais il revient transformé. Dans le théâtre de l'opprimé, je trouve que ce concept de métaxis est fondamental. Si moi, je veux créer un monde, il faut que je m'exerce à vivre dans ce monde. L'enfant grandit, on lui dit que c'est la fantaisie, la fiction, quand il commence à vivre ce deuxième monde, et la plupart renoncent à imaginer un avenir...

R.U. — Et toi, Emile ?

Emile Copfermann. — Pour moi, c'est plus compliqué. A l'âge où Augusto pouvait continuer de jouer, à onze ans, à peu près, mes parents étaient déportés. Le conflit politique avec la société, je l'ai connu comme enfant. Je jouais dans la rue, entre la République et la Bastille. Ensuite, il y a eu la guerre, j'étais en maison d'enfants, dans les années 46. Très curieusement et très intelligemment, les adultes qui s'occupaient de nous, enfants malheureux mais non considérés comme tels, nous ont fait connaître tout de suite le théâtre. Ils lui ont accordé de la considération parce qu'ils avaient eux-mêmes une histoire. Nos éducateurs étaient souvent d'anciens déportés communistes allemands. A quatorze-quinze ans, je suis allé au théâtre comme spectateur mais comme un spectateur déjà engagé. Nous allions voir le procès de Kafka monté par Barrault. Pour nous cette pièce était une interrogation sur nous-mêmes, juifs. Tout de suite j'ai établi mécaniquement un rapport entre ce qu'on nous montrait comme spectacle artistique et ce que nous étions nous-mêmes. Dès le départ, je n'ai pas considéré le théâtre comme une sphère particulière mais comme une réalité sur laquelle on devait exercer sa réflexion. En maison d'enfants, on a fait du théâtre comme on en faisait en ce temps-là : on montait des chœurs parlés sur des poèmes de Desnos, Prévert, c'est-à-dire sur des textes qui nous semblaient exprimer la révolte adolescente, la violence politique et la poésie aussi. Nous nous identifions aux jeunes de *La chasse aux enfants* de Prévert.

Le rapport au théâtre restait un rapport intime mais tout de même distant. Nous étions intéressés mais non impliqués. En réalité, je ne m'approcherai du théâtre-action que beaucoup plus tard, quand je ferai partie des Auberges de la Jeunesse.

On allait y créer, avec Lonchampt (1) d'ailleurs, un groupe qu'on a appelé le Gradadra, le «Groupe révolutionnaire d'action dramatique» ! qui se voulait tout à la fois révolution et canular puisqu'on voulait monter Jarry. On voulait à la fois manifester nos idées politiques et se moquer de l'institution théâtrale. En réfléchissant, il me semble qu'en étant adolescent, on n'est pas sûr de soi, de sa personne et que le théâtre

(1) Robert Lonchampt, instituteur du Mouvement Freinet, est l'auteur de *Des mots avec des lettres qui ne sont pas dans l'alphabet*, écrit avec sa femme Yvette et analysé dans le n° 12 de *L'Éducateur*.



devient un moyen d'exister pour soi-même et pour les autres. J'étais un simple petit ouvrier, un prolétaire sans qualification travaillant dans une fonderie. Le théâtre était le lieu où je pouvais me montrer, être beau, intelligent, aimé.

R.U. — *C'est aussi une très belle plaidoirie en faveur du théâtre à l'école qui pourrait ainsi donner sa chance à certains...*

A.B. — Oui, mais vous en France, vous avez la partie facile, vous pouvez parler d'un théâtre qui a déjà une longue existence. La Comédie Française a trois siècles.

R.U. — *D'accord, mais pour qui ?*

E.C. — Elle existe pour tout le monde dans la mesure où elle est un modèle culturel, même pour ceux qui n'y vont pas. Ce qu'Augusto veut faire ressortir, c'est que même pour ceux qui ne vont pas à la Comédie Française, ce lieu exprime l'unification de la langue française. Le théâtre de Molière est dans la langue de tous les Français, c'est un rapport à l'imaginaire et même à l'inconscient qui existe : reconnaître les mots qu'il utilise actuellement, dans une pièce qui date de trois siècles, c'est quelque chose d'incroyable. Au Brésil, ce rapport n'existe pas.

## POUR NOUS, LE THÉÂTRE, C'EST DIFFÉRENT

A.B. — Pour nous le théâtre fut une expérience différente. N'y allaient que les hommes, disons ceux qui avaient passé le cap de la puberté, un peu comme un rite d'initiation. J'ai l'impression que mon père m'y emmena pour la première fois, pour voir quelles allaient être mes réactions, face aux femmes nues. Le théâtre, c'était ce qu'on appelle chez vous les variétés. Parfois, il y avait aussi cinq ou six acteurs qui jouaient, presque toujours assis, et qui n'arrêtaient pas de parler. Le théâtre était mal vu. C'était pour les oisifs. Mon rapport avec le théâtre était un rapport avec une chose mauvaise, il co-notait des choses méprisables, pas du tout culturelles. C'était une relation avec la chose inférieure, avec le plaisir...

E.C. — Alors que pour un Français, c'était un rapport divertissant, un rapport culturel ou un lieu de réflexion, comme pour le procès de Kafka. C'était un lieu sérieux, un lieu de stabilité. Je crois que c'est ce qui caractérise la France : un pays aux frontières stables, dans lequel la notion de culture est une notion stable. On ne peut dire cela ni pour les Polonais, ni pour les Italiens ou les Allemands. Il y a pour eux une interrogation comme : qu'est-ce qu'être Brésilien ? Etre noir ? Portugais ? Africain ?

A.B. — Nous sommes des métis mais il y a une personnalité brésilienne. Il y a aussi des concepts qui ne sont pas utilisés de la même façon au Brésil qu'ici. Par exemple, le concept de culture. Je pense qu'on parle, à propos du théâtre français, de culture française. Je pense qu'il faudrait dire érudition et non culture. Quand à Beyrouth, un professeur joue du piano et que dans l'Altiplan, un Bolivien joue de la flûte, ils font de la culture. Normalement le professeur de Beyrouth a aussi une érudition car il connaît la culture des autres. L'Indien ne connaît que sa culture, il n'est pas érudit. **Donc la culture c'est ce que l'on produit ainsi que la manière de le produire.** En France, quand on parle de Molière, de Racine, cela n'appartient pas à la culture de l'homme français mais à son érudition. Les Français sont des gens qu'on imprègne d'une culture d'une autre époque historique. Comme on n'a pas de tradition théâtrale au Brésil, on n'a pas d'érudition théâtrale. Donc pour nous c'est notre culture. L'érudition ne compte pas chez nous. Nous sommes capables de nous manifester de façons différentes dont l'une est la façon théâtrale. Quand dans vos classes, vous dites aux élèves de sortir quelques instants pour préparer un sketch, les enfants vont revenir interpréter une saynète qui imite celle qu'ils ont vue à la T.V. Ils vont faire une chose dont ils sont les objets et non les sujets. Ils vont perpétuer une chose qu'ils n'ont pas vraiment créée. Utiliser le théâtre comme ça ou reproduire une scène de Marivaux c'est faire preuve d'érudition. Une érudition dont ils sont les objets, les dépositaires.

## THÉÂTRE ET TRANSGRESSION

A.B. — Je vous disais que le théâtre, dans mon enfance, c'était la femme nue. C'était la transgression : voir des choses qui ne sont pas permises à cet âge. Une fois, je suis allé



*Le théâtre devient un moyen d'exister.*

voir *Le désir sous les ormes*. Je me souviens que tous mes copains, à l'école, me disaient : *«Ecoute, il faut y aller parce que dans une scène quelqu'un traite l'autre de prostituée : «Tu es une putain !» — Ils disent vraiment cela ? — Oui, il le disent.»* On est donc allé au théâtre pour attendre surtout ce moment où quelqu'un se faisait traiter de putain. C'était la transgression.

Le théâtre, c'était la femme nue, mais en même temps c'était aussi les gens du peuple. Quand on parle du peuple, chez nous, cela correspond tout de suite à la physionomie de gens qui peinent au travail. Pour nous, c'est cela le peuple. En France, j'ai vu qu'il y avait confusion entre peuple et population. Aussi ce mot a-t-il chez vous une allure démagogique.

E.C. — Oui, les gaullistes parlaient de «Rassemblement du Peuple Français» !

A.B. — Chez nous on fait la distinction, on ne peut pas rassembler le peuple dans le sens français. Pour nous, ce sont les masses laborieuses que je connais. Le peuple, dans mon quartier, c'est mon peuple.

E.C. — En France, c'est une expression de droite...

A.B. — Oui et au Brésil, c'est tout à fait le contraire. Pour nous, le théâtre était une forme d'expression qu'on nous empêchait d'utiliser parce que sa langue vulgaire correspondait à celle du peuple.

Faire du théâtre érudit dans les écoles, ça ne sert à rien. La démarche des enseignants Freinet, autant que j'ai pu en juger, est de restituer aux enfants tout le langage qu'ils ont déjà. Le théâtre est une de ces langues au même titre que le texte libre, à condition de prendre la forme du théâtre-image ou du théâtre-forum ou du théâtre invisible.

## TECHNIQUES FREINET ET TECHNIQUES BOAL

E.C. — Il m'a semblé qu'il y avait une démarche commune aux techniques d'expression chez Boal et aux techniques





Freinet : offrir des outils d'auto-activité individuels et collectifs aux enfants. Offrir des moyens, à la fois de s'exprimer et de se grandir en maîtrisant les techniques. Je voyais là une correspondance singulière puisqu'on touchait un domaine qui est toujours difficile à atteindre et qui est de mettre de l'esthétique dans la vie. Par une espèce de stratégie, Boal nous fait comprendre que le théâtre est de l'art.

On pourrait reprendre à ce sujet une réflexion de Boal que je résume ainsi : On aime beaucoup le prestidigitateur qui fait sortir un lapin de son chapeau parce que c'est miraculeux, c'est spectaculaire. Moi, je veux apprendre le moyen de faire sortir le lapin. Alors le plaisir du spectateur sera double : il peut le faire et il peut le regarder en spectateur. C'est cette idée qui m'a accroché : on peut devenir spectateur mais on peut devenir aussi celui qui entre dans le processus de production de la chose. Quand Lonchampt, sans connaître Boal et simplement en lisant le livre, l'utilise et s'aperçoit de tout ce qui va changer, il introduit l'élément que je pressentais. A partir de cette expérimentation, les adolescents et les pré-adolescents aboutissent à des prises de conscience qui deviennent des prises de position, ce qui ne va pas sans périls. Le système dans lequel on vit produit un certain nombre d'amputations. Quand on leur permet ce que l'on avait interdit jusqu'alors, quand on leur redonne ce qu'ils avaient déjà, on le leur redonne sous forme castratrice. Ils commencent à ré-apprendre ce qu'ils savaient déjà faire. Quand je travaille avec des stagiaires, je leur propose des exercices tirés de la vie enfantine, qui partent des jeux d'enfants. Ils se surprennent à refaire des jeux qu'ils pratiquaient dans leur enfance, ils ont une joie énorme à faire des choses qu'ils avaient inventées quand ils étaient petits.

Dans le groupe que Boal anime à Paris, il s'est passé un phénomène qu'on a dû connaître déjà dans le mouvement Freinet. Parlant de Freinet, Claude Roy avait dit : *«Il est comme un peintre, comme un artiste, un inventeur de formes qu'on ne connaissait pas jusque-là et qui, intuitivement, apporte des choses nouvelles qu'il faut faire absolument.»* Il arrive alors que les techniques Boal et les techniques Freinet deviennent

indépendantes de la personne qu'est leur auteur. Ce sont des outils, il faut les prendre et les utiliser et vérifier comment ils fonctionnent. Il faut qu'il y ait ce processus de dépossession, de dépersonnalisation. Et voilà qui est terriblement paradoxal : Boal et Freinet disent que tout le monde peut tout faire, ils se veulent démocratiques alors qu'ils sont très déterminés, très artistes, dictatoriaux, centres du monde...

A.B. — L'autre jour, j'ai eu une discussion dans un groupe que je dirigeais. Une personne m'a dit : *«De quoi t'étonnes-tu ? C'est normal qu'on veuille tuer le père !»* J'étais un peu interloqué puisque je me trouvais dans la situation du père. J'ai répondu : *«Oui c'est normal. Mais quand on veut tuer le père, c'est un peu pathologique et c'est aussi un signe de maturité de ne pas le tuer.»* J'ai produit une systématisation d'une chose que les enfants, que le peuple brésilien possède déjà. Ma seule création est la systématisation. Ce n'est pas un don. Je ne suis pas Prométhée. Je ne passe pas le feu aux gens mais d'une certaine façon tous les éducateurs sont Prométhée. Le feu que j'ai donné est celui qui jaillirait entre deux silex que les intéressés possédaient déjà. Je me suis contenté de dire : *«Faites comme ça»* et les gens on constaté que ça marche...

J'ai fait une systématisation pour que tout le monde l'utilise, y compris moi-même. Je veux me réserver le droit de faire et par conséquent, je n'accepte pas d'être tué... je veux qu'on continue de m'aimer. La façon de grandir, ce n'est pas de tuer le père mais de le supporter, de l'accepter comme un être vivant.

## TRANSFORMER LE RAPPORT D'ENSEIGNEMENT EN RAPPORT D'ÉCHANGE

R.U. — *Pour que ces techniques prennent pied à l'école, les enseignants ne devraient-ils pas faire eux-mêmes l'expérience du théâtre de l'opprimé ?*

A.B. — Ce que l'enseignant doit connaître, c'est le langage. S'il impose son propre discours, il n'y a plus de langage...

E.C. — C'est ce qui est arrivé à Lonchampt quand il a senti les correspondances fondamentales entre le langage et l'agir. Il a constaté que ses élèves étaient très agressifs à son égard. Il y avait une véritable remise en cause mais il l'acceptait parce que sa conception de l'enseignement le lui permettait.

*La personne qui à un moment précis dit une chose juste...*







*je ne suis pas Prométhée.*

**A.B.** — J'ai fait une expérience du même genre à New York où je travaillais avec un groupe constitué en majorité de femmes. En travaillant sur le théâtre-image, j'ai montré comment fonctionnait une technique qui lui est propre : on frappe avec ses mains, les gens bougent, on donne des consignes... C'était une des techniques les plus simples. J'ai proposé la réalisation de l'image : à partir du réel, arriver à l'idéal. Il y avait plusieurs images de violences sexuelles contre des femmes. J'ai commencé à frapper des mains pour provoquer la gradation que j'attendais vers l'idéal. Mais je pensais à mon idéal. Or, à un moment donné, toutes les femmes se sont rassemblées contre les hommes. Devant mon étonnement, elles ont insisté : «*Mais c'est nous qui pensons cela...*» J'ai dit : «*Ah bon. Maintenant, je cesse d'être le joker, je vais donner mon avis. Je veux qu'une femme soit avec moi et pas toutes contre moi...*»

**E.C.** — Que recherche quelqu'un qui enseigne ? J'ai l'impression qu'il cherche d'abord une communication puis un processus pour que l'interlocuteur puisse lui dire : Je n'ai plus besoin de toi sous forme d'enseignement et je souhaite que le rapport d'enseignement se transforme en rapport d'échange. Je te dis quelque chose, tu me dis quelque chose, nous dialoguons.

A Nanterre où je donne un cours, j'avais constaté une déperdition des effectifs qui m'inquiétait. Mardi dernier, ils étaient aussi nombreux qu'au début. Je voulais savoir ce qui s'était passé et cela m'apportait beaucoup qu'ils puissent me le dire directement, sans avoir de censeurs institutionnels. C'était important que je comprenne comment eux, étudiants, ils fonctionnent dans le cadre de l'Université. A partir de quoi, on peut réfléchir à plusieurs sur les moyens de progresser mutuellement. Quand tu es devant trente ou quarante personnes, tu ne sais pas ce qu'elles sont, ce qu'elles attendent. D'une certaine façon, des gens pensent que cette attitude est altruiste, moi je pense qu'elle est terriblement égoïste : ça me fait plaisir de sentir que ce rapport est productif, plutôt que de sentir que cela ne se fait que dans un rapport de forces.

Augusto disait à propos de l'alphabétisation des Indiens du Pérou que dans l'esprit des généraux «réformistes», c'était une excellente chose que d'alphabétiser les Indiens. Mais alphabétiser, cela voulait dire apprendre l'Espagnol ou le Péruvien qui en est un dérivé à la place de leur idiome. C'était en réalité, substituer une langue à une autre. Dans la démarche d'Augusto, il aurait fallu ajouter, non substituer. Le cœur du problème me semble être cela. Il ne peut être question d'imprégner et de faire entrer dans le crâne des autres nos idées mais de faire en sorte qu'ils produisent eux-mêmes quelque chose. A partir de quoi on peut avoir un échange. Quand on parle de l'éducation comme inculcation de principes, je trouve cela monstrueux.

**A.B.** — Au Pérou, on leur interdisait de parler leur idiome indien comme autrefois en Bretagne où on affichait dans les bistrotts : défense de parler breton et de cracher. Pourquoi interdisait-on le breton ? Parce qu'à travers le breton, on pouvait se dire des choses que seuls les Bretons pouvaient exprimer. Pour le quechua, c'est la même chose, c'est une langue qui a des concepts, un fonds culturel propre aux Indiens.

## LE JOKER OU LA PART DU MAITRE

Quand on dit que le meneur de jeu, le joker, doit être neutre, ne doit pas avoir d'opinion, je ne peux accepter cela parce que moi, j'ai une opinion. Je préfère alors qu'on procède à des changements de joker pour que celui qui n'est pas d'accord du tout puisse revenir dans le public et exprimer son point de vue. Je pense que le joker est un provocateur d'opinions, c'est-à-dire qu'il a lui-même des opinions mais qu'il provoque les opinions des autres et leur permet de s'exprimer. Il est laïque, au sens classique.

**E.C.** — Oui mais laïque, au sens qui n'est pas celui de la droite française qui voudrait un enseignement aseptisé.

**A.B.** — Moi, j'essaie d'être socratique, maïeutique. Est-ce que Socrate n'avait aucune idée dans la tête lorsqu'il discutait ? Le moyen de faire progresser l'autre dans ses idées, c'est d'avoir soi-même des idées. Si on n'a aucune idée, comment va-t-on offrir des alternatives, poser des questions ? Donc il faut que le joker ait des idées et une personnalité. Sans personnalité, sans vécu, que peut-il offrir aux autres ? Ce qu'il ne doit pas faire, c'est de dire : mon vécu est meilleur que le tien, mon expérience est supérieure à la tienne, ma connaissance de la réalité dépasse la tienne. Vouloir un joker impersonnel, qui n'existe pas, qui vient et qui pose simplement la règle du jeu puis s'en va, c'est stérile. Mais le plus grave dans cette situation, c'est qu'on fait de la règle du jeu le demiurge de la réalité : ce sont des règles qui vont faire tout ça, tout cet engagement, toute cette libération des personnes...

**R.U.** — *Le rôle du joker ne doit pas être facile à tenir...*

**A.B.** — Je ne dirai pas que c'est facile à tenir. Je pense que non. Il doit avoir beaucoup de personnalité sinon il ne pourra pas stimuler les autres. Il faut que tu te passionnes pour que les autres se passionnent. Mais il faut aussi qu'il puisse contrôler le jeu, clore une intervention ou mettre fin à sa propre parole. Dans un forum, habituellement, il y a d'abord les exhibitionnistes. Il faut laisser se dérouler l'exhibition et montrer que cela ne mène à rien.

**E.C.** — Ce joker doit avoir une dimension presque «esthétique». Animer c'est savoir créer, à travers les interventions un processus qui fonctionne de façon harmonieuse, complémentaire, équilibré. Cette démarche est éducative au sens le plus noble : il peut se passer des choses formidables. Dans les deux spectacles que j'ai vus à la Cartoucherie de Vincennes, ce qui était important, c'est ce qui se dégageait à certains moments par rapport à l'intervention de quelqu'un de l'extérieur qui tout d'un coup disait les mots justes, au moment juste. Il faut que le joker, très vite, comprenne cela. A la limite, il devrait être à l'origine du développement d'un sentiment esthétique. Ce n'est plus du domaine de la pédagogie, c'est du domaine de la perception, c'est comme quand on écoute de la musique ou lorsqu'on lit un livre. Et pourtant cela relève en même temps de la pédagogie parce que dans un groupe, dans une classe, on sait aussi qu'à certains moments il ne se passe rien, que c'est terne. On provoque et tout à coup il se passe quelque chose. Peut-être qu'il ne se passe quelque chose que parce que longtemps il ne s'est rien passé. Il fallait ce vide...

Dans le théâtre-forum, la personne qui à un moment précis dit une chose juste, ne traduit pas uniquement son individualité. C'est une personne qui a accumulé sur elle-même toutes les interventions des autres. Elle a suivi en elle-même tout le processus qui a lancé la représentation et tout d'un coup elle est capable de tout rassembler, de tout cristalliser et de le produire pour les autres.

**A.B.** — Et cela, au théâtre, est beaucoup plus difficile que dans une classe.

*Propos recueillis par Roger UEBERSCHLAG*



## PLAN DE TRAVAIL

Nom :	Prénom :	Semaine du au				
1. TRAVAIL COLLECTIF						
Matières	lundi	mardi	jeudi	vendredi	samedi	
Français						
Mathématiques						
Education physique et sportive						
Activités d'éveil						

## PLAN DE TRAVAIL

Prénom : \_\_\_\_\_ Plan n° \_\_\_\_\_  
 Semaine du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_  
 Je suis élu : \_\_\_\_\_ Je suis responsable de : \_\_\_\_\_

Je prévois pour		L	M	J	V	S	Semaine prochaine
F R A N C A I S	Texte libre						
	Informations						
	Correspondance						
	Grammaire						
	Orthographe						
	Dictée/Autodictée						
	Vocabulaire						
	Poésie						
	Lecture						
M A T H S	Opérations						
	Recherches						
	Exercices						
EVEIL	Enquêtes/Exposés						
	Expériences						
E A D R U T C. I S.	Dessin/Peinture						
	Travail manuel						
	Musique/Chant						
	Théâtre/Marionnettes						
Education physique							
Imprimerie/Limographe							
Réunion coopérative							

L'élève : \_\_\_\_\_ L'instituteur : \_\_\_\_\_ Les parents : \_\_\_\_\_



**TEXTE LIBRE**

*J'ai écrit :*  
*J'ai aidé à mettre au point le texte de :*

**INFORMATIONS**

*Je suis responsable de la rubrique :*

**CORRESPONDANCE**

*J'ai envoyé :*

**GRAMMAIRE**

*J'ai étudié :*

**ORTHOGRAPHE**

*Je sais écrire :*

**VOCABULAIRE**

*J'ai recherché :*

**POESIE**

*J'ai étudié :*

**LECTURE**

*J'ai lu :*

**MATHEMATIQUE**

*J'ai fait les opérations n° :*  
*J'ai fait les exercices :*  
*J'ai fait une recherche sur :*

**EVEIL**

*J'ai fait une enquête sur :*  
*J'ai fait un exposé sur :*

**EDUCATION ARTISTIQUE**

*J'ai dessiné :*  
*J'ai construit :*  
*J'ai chanté :*  
*J'ai écouté :*

**EDUCATION PHYSIQUE :**

**IMPRIMERIE/LIMOGRAPHE :**

TRAVAIL INDIVIDUEL

Travail prévu	Travail réalisé	Travail fait en plus
Copie d'un texte à la main		
Copie d'un texte à la machine à écrire		
Fiches d'orthographe		
Véri-Tech		
Livrets de mathématiques		
Fiches d'opérations		
Livrets de lecture		
Imprimerie		
Limographe		
Travail manuel		
Dessin		
Fiches de problèmes		
Poésie		

Appréciation générale, travail individuel et travail collectif :

Très satisfaisant - Satisfaisant - Moyen - Insuffisant - Très insuffisant

	L'instituteur :	Les parents :
Observations		
Signature		



# ACTUALITES

## de L'Educateur

### Billet d'août

Quand vous prenez, pour aller jusqu'à l'océan, un sentier ombragé de pins, parfumé de clématites et de chèvrefeuiltes, sans autre bruit que le vent et les vagues, et que vous marchez seul tout simplement parce que vous avez fait deux cents mètres sur une voie non carrossable.

Quand vous marchez sur une plage immense, entouré de mouettes, et qu'au loin scintillent des milliers de voitures et grouillent des milliers de gens, et que vous flânez seul... tout simplement parce qu'il y est permis d'y être nu...

Quand vous jouez dans les vagues, aspergé de flots éblouissants, au coucher du soleil, enivré des lumières et extasié du bouleversement des teintes, et que vous êtes seul... parce qu'à cette heure-là, il faut être rentré pour souper...

Quand, couché sur le dos, la nuit du douze août, vous n'arrivez plus à dénombrer les météorites qui griffent le ciel de leurs soudaines et surprenantes trajectoires, et que vous êtes seul... parce que les étoiles, on a lu ça dans les livres, ou parce qu'il faut trop s'écarter de la clarté des néons...

Quand vous marchez avec pour tout bagage du papier, un crayon et un instrument de musique, et que tout le monde vous regarde passer parce qu'à notre époque, chacun est fourni à domicile en bandes dessinées, canevas stéréotypés, musiques enregistrées, festivités organisées...

Et quand vous croisez des jeunes assis en rond, à fumer je ne sais quelles herbes pour accéder à je ne sais quel univers, et qu'ils vous proposent de vous joindre à eux, que leur répondez-vous ?

Moi, je leur réponds : non !

Non ! vraiment, merci ! Pour les rêves, je pense être assez outillé ! J'ai ce qu'il me faut en moi et autour de moi, et quand on a rodé ses oreilles pour mieux entendre, ses yeux pour mieux voir, ses narines pour mieux sentir, son intuition pour mieux comprendre, les paradis artificiels et les fœtus imaginaires ne vous disent plus rien !

Ceci dit, à quelle école vais-je donc bien pouvoir placer mes enfants pour qu'ils grandissent là où les éléments de la Nature et les éléments du Corps ont gardé leur place ?

J'ai trouvé ! à l'école «élémentaire» !!!

Mais évidemment, vue comme ça, elle ne fut jamais autrement que buissonnière...

Tout est encore à faire !

Marcel VETTE



## COMMENT PRÉPARER UN TEXTE EN VUE DE L'ÉDITION

### A - LE CALIBRAGE DU TEXTE

Calibrer un texte, c'est calculer le nombre de signes et d'espaces qu'il comporte.

#### Pourquoi calibre-t-on les textes avant de les composer ?

En général on n'entreprend pas la composition d'un texte sans savoir approximativement la place qu'il occupera dans tel ou tel caractère.

Cela permet au besoin d'utiliser un corps de caractère plus ou moins gros pour occuper une place fixée mais avec des limites étroites : imprimé trop petit un long texte n'en sera que plus pénible à lire, en trop gros caractère il semblera insolite ; tout au plus peut-on jouer sur plusieurs caractères, notamment pour certains paragraphes annexes.

En fait, le calibrage sert avant tout à faire respecter les normes de textes fixées. Dans la presse, il est d'usage courant que les journalistes ayant dépassé les limites fixées voient leurs articles raccourcis (pas toujours comme ils l'auraient souhaité). Nous préférons laisser le maximum de responsabilité aux auteurs, encore doivent-ils respecter les limites fixées, notamment lorsqu'elles sont impératives : dossiers pédagogiques, textes d'éditos, de billets, de rubriques fixes, projets B.T.J.-B.T.-S.B.T.-B.T.2.

#### Comment calibrer ?

Bien sûr on ne compte pas tous les signes de la première lettre à la dernière. On calibre la ligne moyenne en comptant

toutes les lettres, les signes de ponctuation et les espaces. On compte les lignes, puis on multiplie.

#### Si on doit dactylographier le manuscrit

Le plus simple est de régler les marges sur un compte rond de caractères et d'espaces, par exemple 75 (4 lignes font 300 signes) ou 50 (2 lignes font 100 signes). Il suffit alors de compter les lignes.

En cas d'alinéa, la ligne incomplète doit être comptée comme pleine. Quand le texte doit être composé en colonnes étroites, on peut de temps en temps ne pas compter une ligne incomplète qui risque de se répartir autrement.

Si le texte est déjà dactylographié ou manuscrit de façon lisible, le problème est que les lignes sont rarement de longueur égale. Il faut choisir 3 lignes moyennes, dénombrer les signes de ces lignes et faire la moyenne. Ensuite on compte les lignes comme précédemment. Le problème de l'écriture manuscrite est qu'elle peut varier en cours de texte, il faut alors refaire le comptage sur les pages suivantes si l'on observe des changements notables.

#### Combien de caractères contient une page imprimée ?

Cela varie avec le caractère employé et avec la disposition adoptée (1 seule colonne, 2 ou 3).

Le procédé le plus sûr est de prendre pour référence une page disposée un peu comme on le souhaiterait et de compter les caractères. Il est toujours délicat de donner des normes maximales car une page bourrée est très indigeste.

Voici quelques indications :

**B.T.J.** : une page devrait comporter 500 signes. On a tendance à dépasser nettement ce nombre, ce qui donne des brochures plus difficiles à lire.

**B.T.** : une page devrait comporter 700 signes. Si on dépasse, c'est au détriment de la lisibilité. Bien entendu on peut remplir davantage une page si la voisine a une illustration en pleine page.

**S.B.T.** : une page pleine peut contenir 2 700 signes mais on a intérêt à ne pas bourrer et à prévoir des illustrations.

**B.T.2** : la page bourrée fait 3 300 signes mais il faut éviter de remplir toutes les pages sinon le lecteur n'ira pas au bout. Il faut des illustrations et une page non illustrée est aérée avec 2 500 signes. Un manuscrit ne devrait pas dépasser 75 000 signes.

**Educateur ou Techniques de Vie** : une page bourrée sur 3 colonnes contient 9 000 signes ; une page normalement aérée et illustrée de L'Éducateur ne contient pas plus de 7 500 signes. Un éditio fait environ 10 000 signes, un billet moins de 5 000 signes.

### B - LA PRÉPARATION DU MANUSCRIT

Il faut avoir à l'esprit que les clavistes qui composeront le texte ne peuvent être spécialistes de tous les sujets traités. **Le manuscrit ne doit laisser place à aucune interprétation.**

Quand le claviste a rempli une ligne, il commande la répartition automatique des espaces pour que chaque ligne ait la même largeur (la justification). Dès lors il ne peut plus revenir en arrière. S'il s'aperçoit après coup de la moindre erreur (par exemple un point au lieu d'une virgule, un alinéa inutile), il ne peut rien faire d'autre que recomposer le paragraphe ou bien on devra rectifier à la correction. On voit facilement que des détails apparemment infimes peuvent doubler et même tripler le temps de travail tout en provoquant l'insatisfaction des gens qui l'accomplissent.

Il est donc très important de vérifier tous les manuscrits dans les moindres détails, à la virgule près. Normalement c'est aux auteurs qu'il revient de faire cette préparation mais s'ils ne l'ont pas faite, il est

indispensable que quelqu'un fasse cette préparation avant l'édition. Un manuscrit n'est réellement « bon à éditer » que s'il peut être reproduit sans la moindre hésitation, sans la moindre retouche. Un texte déjà publié n'est pas exempt d'erreurs, notamment s'il provient d'un bulletin ; il doit être relu également.

#### Voici quelques principes de base

##### 1. Sur le contenu :

a) veiller à ce que le texte soit **compréhensible par tout lecteur** n'ayant pas d'information préalable.

b) **éviter au maximum abréviations et sigles**, si vous devez en utiliser, rappelez la signification pour la première fois dans le texte.

c) lorsque le texte dépasse une vingtaine de lignes, il est bon de prévoir des **intertitres** qui facilitent la lecture.

Se rappeler que la difficulté d'un texte tient moins aux tournures des phrases

qu'aux mots ou sigles incompréhensibles qu'il contient. Ne jamais donner l'impression que le texte ne s'adresse qu'à des initiés qui connaissent le code secret utilisé.

##### 2. Sur la lisibilité :

Contrairement à ce qu'on croit souvent la frappe machine n'est pas indispensable si l'écriture est nette. L'important c'est que le claviste puisse composer sans hésitation et il ne doit pas perdre du temps à déchiffrer. Si c'est nécessaire il faut corriger le manuscrit pour que tous les mots soient compréhensibles sans hésitation. Noter qu'on peut corriger grâce aux étiquettes autocollantes.

En résumé, mieux vaut un manuscrit au stylo noir, soigné, que la 4<sup>e</sup> copie au carbone bleu usé avec trois fautes de frappe à la ligne. N'ayez pas de complexe si vous n'êtes pas dactylo, mais donner un **manuscrit bien lisible**.

A la lecture veiller notamment aux mots litigieux, à l'orthographe des noms propres, aux chiffres.



Si un passage est difficilement lisible sans s'abimer les yeux (il est impossible de déchiffrer à la loupe en tapant sur un clavier), pas d'hésitation : recopiez lisiblement.

### 3. Sur la correction du texte :

Bien sûr, ce n'est pas au claviste de remanier une phrase mal construite, d'ajouter un mot manifestement oublié, de rectifier l'orthographe (surtout après des enseignants).

Mais il bute plus souvent encore sur des détails qui n'ont l'air de rien mais font perdre un temps important.

**a) les mentions incomplètes** (par exemple : voir Educateur n° ... du ...). Qui va chercher la référence ? Le claviste, le maquettiste ? Lorsqu'il s'agit d'un renvoi dans le texte lui-même, noter la page du manuscrit, on modifiera d'après la maquette, mais ne laissez pas en blanc un renvoi, il y a risque d'erreur.

**b) la ponctuation** (voir notamment les parenthèses et les guillemets non fermés, c'est surtout important pour savoir quand se termine une citation).

**c) les majuscules** (ne pas en mettre à tort et à travers, notamment pour donner du poids à certains mots inutilement).

**d) les mots soulignés** (ne pas en abuser : à la limite, si tout est mis en relief, on ne distinguera plus rien).

**e) les artifices graphiques** dont certains usent et abusent pour marquer les articulations du texte ; éviter les retraits multiples impossibles dans un texte en colonne étroite, les remplacer par des intertitres et des subdivisions claires ; éviter les flèches remplaçant les conjonctions, elles n'existent pas en typo.

### 5. Sur les croquis :

Bien voir si le croquis est vraiment plus compréhensible qu'une explication, ce n'est pas toujours le cas. Lorsqu'il est indispensable, il devrait être fourni dans

son état définitif, noir sur fond blanc ou sur calque, si possible au format prévu (largeur de la colonne pour les articles pédagogiques afin de réduire les frais de laboratoire pour la reproduction au bon format).

Dans le cas où il sera indispensable de refaire les dessins (pour les B.T. notamment), veiller à ce que celui qui est fourni ne donne pas lieu à de fausses interprétations. C'est très important.

### Avec l'aide de tous, des manuscrits réellement prêts à l'édition.

Si la même personne doit préparer tous les manuscrits avant édition, cela lui donnera un travail considérable. Si chacun (auteur, relais, responsable de rubrique) y travaille, ce sera beaucoup plus léger et donnera des résultats satisfaisants pour tout le monde. Merci de votre vigilance sur ce point.

## LES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES

Lorsque les auteurs ne peuvent fournir toutes les illustrations de leur texte, ils doivent au moins indiquer le type de document qui serait souhaitable et si possible donner des sources où nous pourrions nous les procurer. Pour B.T.J., B.T., S.B.T., B.T.2 nous pouvons recourir aux agences de photos, mais pour éviter de rechercher dans toutes les directions, il est bon de préciser où ont été publiées des photos qui seraient utilisables (titre du livre, éditeur, adresse s'il est peu connu, nom du photographe, si possible photocopie de l'illustration).

Nous vous encourageons, si vous faites de la photo ou si des amis peuvent le faire, à réaliser les clichés qui illustreront votre texte. Voici quelques conseils à ce sujet.

#### ● Un large choix est préférable

Il vaut mieux pouvoir choisir entre plusieurs clichés donc n'hésitez pas à prendre plusieurs vues avec des cadres, des prises de vue différentes. Si vous hésitez pour choisir, envoyez tout ce qui est utilisable, cela permettra de choisir en fonction de la mise en page.

#### ● Une exigence de qualité

Il faut rappeler qu'une photo destinée à la reproduction ne doit pas être de qualité moyenne dont on peut se contenter pour l'usage personnel. Passable, elle deviendrait franchement mauvaise après agrandissement, photogravure et tirage.

#### ● Le format utilisé

Le plus répandu pour la pellicule est le 24 x 36. Il convient pour le format B.T. si les photos sont de bonne qualité. Autant que possible envoyer la pellicule ou les diapositives originales. Pour les

épreuves N et B sur papier, choisir un format assez grand 13 x 18 cm ou 18 x 24.

#### ● Le cadrage

Ne pas tout cadrer en largeur. Penser que les photos pleine page et la couverture sont en général en hauteur.

#### ● Photos couleur

Nous n'utilisons que certaines en couleur dans la brochure mais toute photo couleur peut être traduite en noir et blanc. Par contre l'inverse est impossible. Le mieux est de nous fournir le maximum de photos couleur. Penser notamment à celle de la couverture qui doit être particulièrement bonne.

#### ● Netteté

Au coup d'œil une photo pas très nette peut être acceptable ; à la reproduction c'est insupportable. C'est avec une loupe que s'apprécie la netteté d'un cliché. Noter que c'est à la netteté des photos obtenues que se reconnaît la qualité d'un appareil et la compétence d'un photographe.

#### ● Contraste

La qualité d'un cliché vaut par l'équilibre des zones claires et foncées. C'est souvent dans les photos prises avec éclairage qu'il y a des zones d'ombre et des zones trop claires. S'entourer des conseils d'une personne compétente. Eviter surtout les reflets intempestifs.

#### ● Harmonie, cadrage

Très souvent des photos sont gâchées par l'environnement qu'on ne pourra couper à la reproduction. C'est notamment le cas lorsqu'on veut montrer un

enfant en train de pratiquer une activité, une expérience. Le sujet central pourrait aller mais l'enfant fait une grimace, son habillement tue ce qu'il veut montrer ou bien le tapis, le mur neutralisent l'image en attirant l'attention plus que le sujet. Veiller soigneusement à tous les détails qui pourraient neutraliser la photo en dispersant l'attention.

#### ● Attention aux effets de parallaxe !

Nous rencontrons souvent ce problème lorsqu'on a photographié des documents de près et qu'il s'en suit des défauts importants de perspectives, parfois un mauvais cadrage. Rappelons qu'il est préférable de photographier avec un statif, le document étant posé horizontalement.

#### ● Légendes des photos et numérotage

Bien souvent une photo n'est utile que si elle est accompagnée d'une légende précise. Bien numéroter les photos et porter le même numéro devant chaque légende afin d'éviter toute confusion à l'édition.

Nous rappelons qu'il arrive souvent des accidents avec les feutres ou les tampons qui bavent, les stylos à bille qui marquent une empreinte. La meilleure solution est d'écrire sur des petites étiquettes autocollantes qui en général tiennent sur tous les supports.

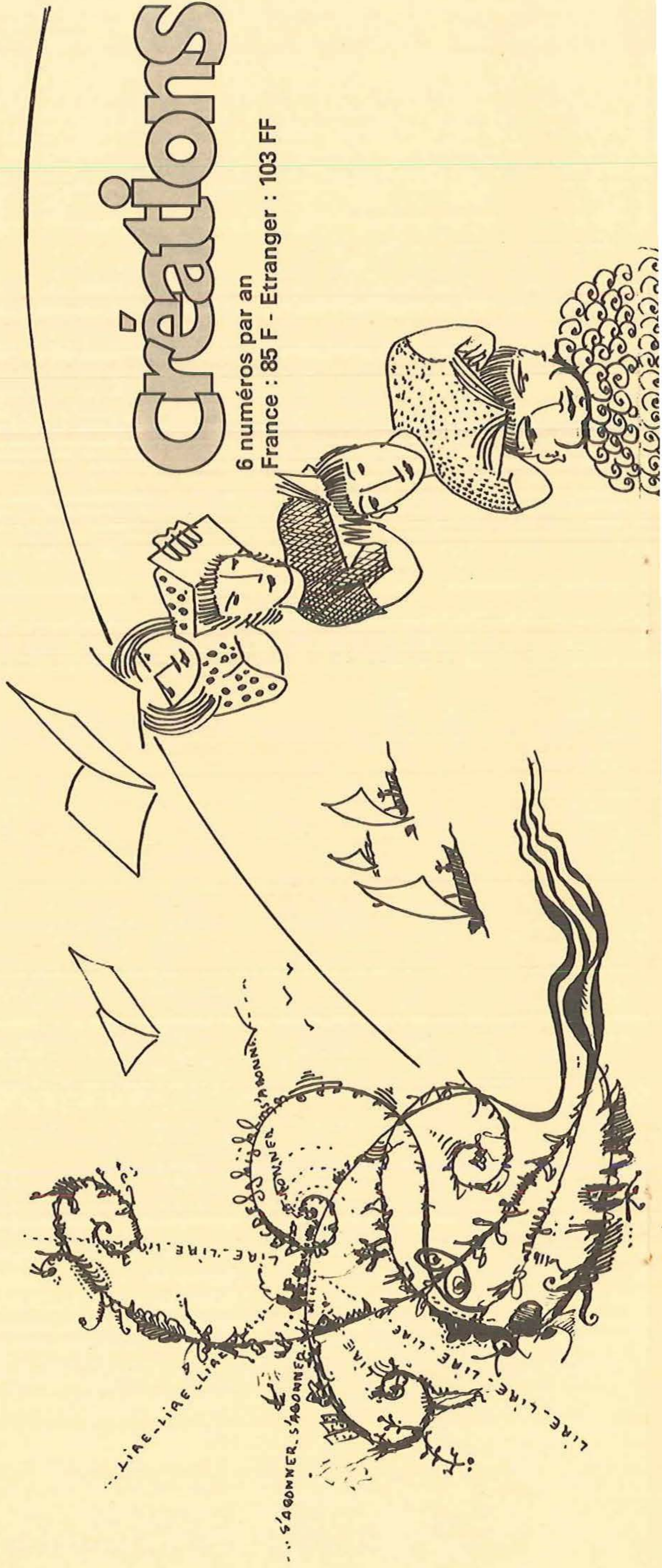
#### ● Protection des photos pour l'envoi

Surtout pas d'épingles, agrafes ou trombones ! Ne pas oublier que les photos peuvent facilement se rayer, se plier et que ces dommages risquent d'être irréversibles. Pensez à bien les protéger, l'une de l'autre (papier intermédiaire) et toutes ensembles (carton ou boîte).



# S'ABONNER

aux publications de l'I.C.E.M.

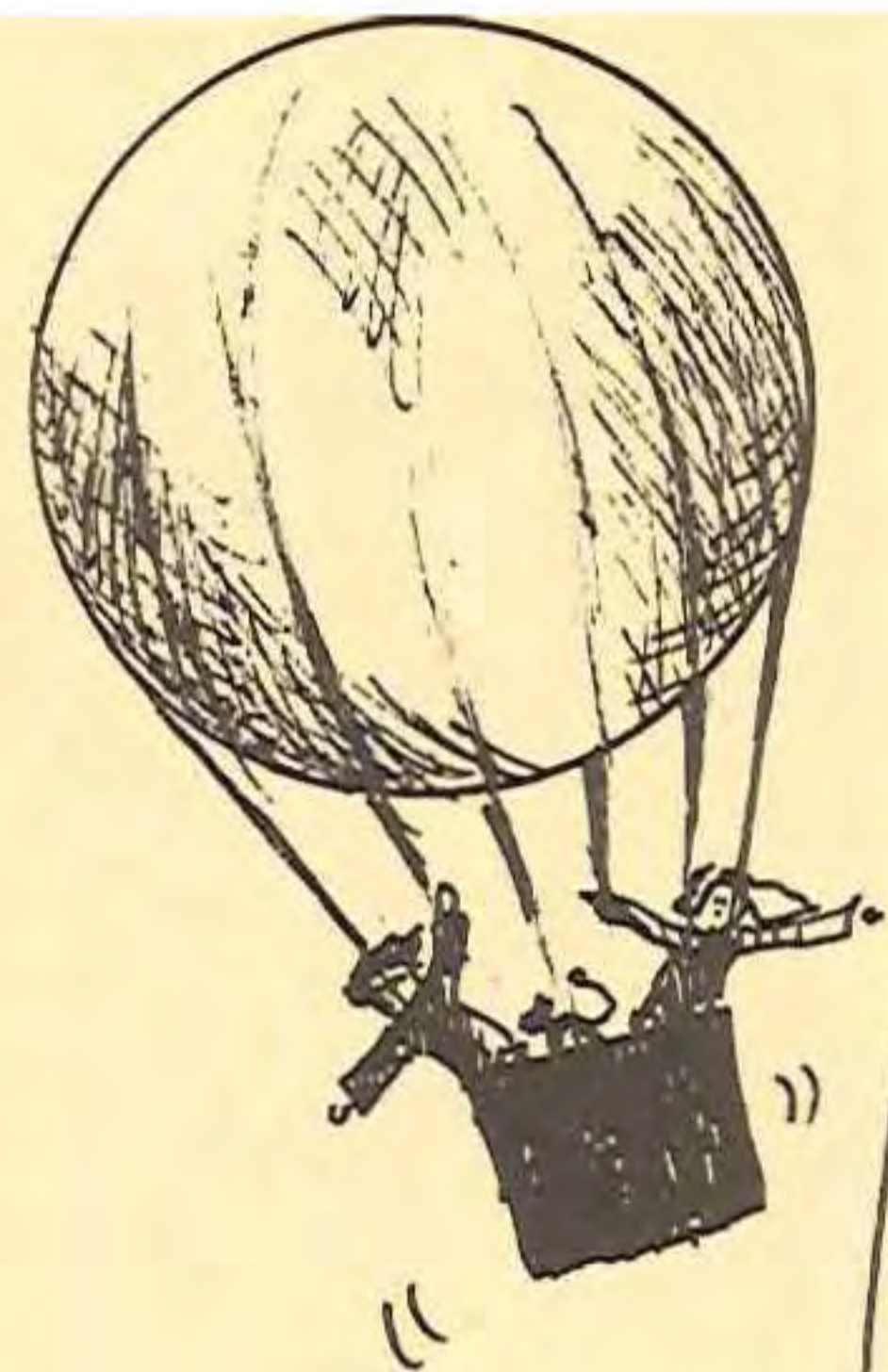


## Créations

6 numéros par an

France : 85 F - Etranger : 103 FF





# *L'éducateur*

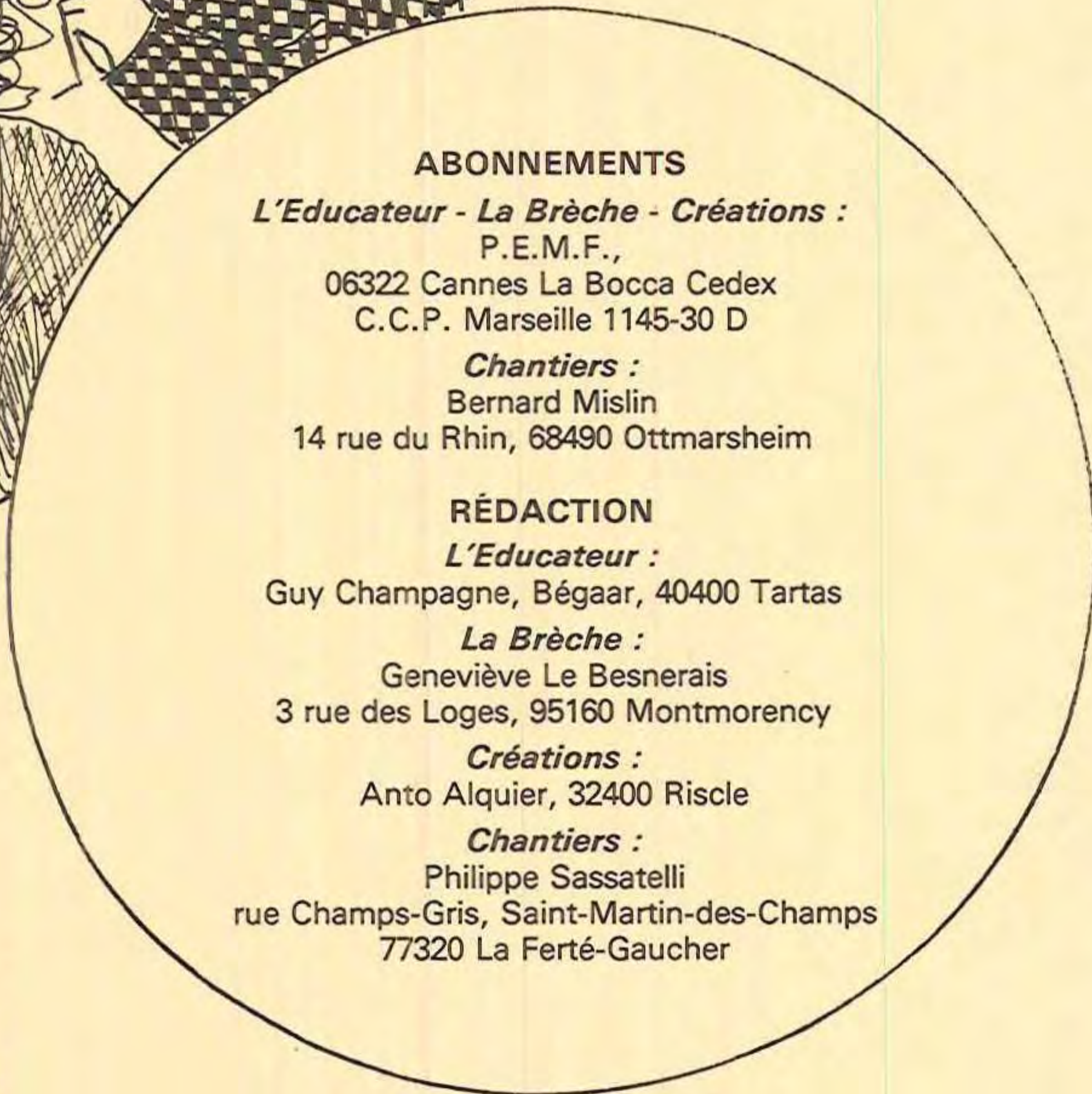
(1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré)  
15 numéros + 5 dossiers  
France : 136 F - Etranger : 191 FF

## CHANTIERS

10 bulletins  
France : 70 F

## LA BRECHE

au second degré  
10 bulletins  
France : 35 F - Etranger : 47 FF



### ABONNEMENTS

*L'Educateur - La Brèche - Créations :*  
P.E.M.F.,  
06322 Cannes La Bocca Cedex  
C.C.P. Marseille 1145-30 D

*Chantiers :*  
Bernard Mislin  
14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim

### RÉDACTION

*L'Educateur :*  
Guy Champagne, Bégaar, 40400 Tartas

*La Brèche :*  
Geneviève Le Besnerais  
3 rue des Loges, 95160 Montmorency

*Créations :*  
Anto Alquier, 32400 Riscle

*Chantiers :*  
Philippe Sassatelli  
rue Champs-Gris, Saint-Martin-des-Champs  
77320 La Ferté-Gaucher



## CHANTIER B.T.

### Je me propose de réaliser un projet



- Mon nom : Roger FAVRY
- Mon adresse : 525 rue Garrel, 82000 Montauban.

Je suis professeur de français, second cycle.

• L'idée de réaliser ce projet est venue de : la parution ou la mise en chantier d'un certain nombre de B.T. (*Jacob, enfant d'Israël*) et de B.T.2 (*Antisémitisme et racisme, Judaïsme, Aspects de la culture juive*) autour du fait juif.

• Niveau et âge auxquels s'adresse ce projet : Il faut donc une brochure générale introduisant à ces brochures, en préparant la lecture pour des élèves de 6<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup>.

• En réalisant ce projet, voici mon idée directrice : Ce que j'espère que les lecteurs découvriront, apprendront, quelles sont mon approche du sujet et mes intentions pédagogiques. L'idée est donc de donner des idées directrices concernant le fait juif pour permettre ensuite, après la classe de troisième ou même en troisième, d'aborder les B.T.2, nécessairement plus approfondies.

• Le plan que je compte utiliser pour ce projet : Le plan n'est pas encore défini mais trois axes sont prévus : religieux, culturel, sociologique. Ce plan va dépendre pour l'essentiel de l'aide coopérative que je sollicite et sans laquelle je ne puis mettre en route ce projet.

• Le titre proposé provisoirement est : LES JUIFS.

• Les problèmes rencontrés et l'aide coopérative sollicitée : Je demande à tous les camarades, de tous degrés, qui ont eu à discuter avec leurs classes du fait juif, en débats, entretiens du matin, etc., de me transmettre les questions et les réflexions de leurs élèves et aussi les réponses qu'ils ont pu leur donner. La B.T. sera construite à partir de ces éléments.

• Manuscrit à classes lectrices : Je l'ignore. Un délai d'un an et demi me paraît raisonnable, soit novembre 82.

*Nous avons travaillé à Creil sur les problèmes de l'énergie et du nucléaire. Il nous est apparu primordial que les enfants d'aujourd'hui en soient informés.*

*Nous souhaitons dresser un bilan de nos outils dans ce domaine :*

1. As-tu utilisé dans ta classe les outils suivants :

B.T.2 : N° 83 : L'énergie nucléaire face à la vie ; N° 55 : Les centrales nucléaires ; N° 16 : Combien d'Hiroshimas ? ; N° 21, p. 41 : Pourquoi Chinon ? N° 26, p. 36 : Contre Chinon ?

B.T. : N° 777 : L'uranium.

Fiches F.T.C. : N° 279, 539, 537, 540, 538, 406, 31.

Fiche création manuelle : cuiseur solaire.

2. Comment les as-tu utilisées ?
3. Les as-tu utilisés à la demande des enfants, à ton initiative ?
4. Y a-t-il eu dans ta classe des expériences,

exposés, débats sur le nucléaire ou les énergies renouvelables (solaire, éolienne, biomasse, géothermie, autres). Peux-tu en faire un compte rendu ?

5. Quels manques as-tu ressentis dans la documentation existante de l'I.C.E.M. (sujets, thèmes) ?

6. Sous quelles formes souhaiterais-tu trouver cette documentation ?

7. Quelles aides peux-tu fournir dans ce domaine :

- réalisation d'une B.T., B.T.Son, diapos, interviewes, fiches ;
- quels « tuyaux » peux-tu nous donner (contacts, adresses de personnes compétentes, réalisations effectives...).

8. Quelle documentation est parvenue dans ta classe venant de source officielle : ministères, E.D.F...

9. Nous nous retrouverons à Grenoble pour continuer ce travail. Peux-tu apporter ton aide à la préparation du débat (documents de classe, débats, dessins).

10. Question subsidiaire : A ton avis est-il possible de transformer le Centre Beaubourg en centrale nucléaire ?

Retourne ce questionnaire à Jean-Luc CHANTEUX et Michel COLAS, école publique de Saint-Christophe-du-Bois, 49300 Cholet.

Indique aussi ton nom et ton adresse.

## Chantier B.T.J.

### Qui veut reprendre un projet sur les cigales ?

En février j'ai remonté de Cannes, entre autres, un très ancien (68) projet sur les cigales abandonné en route.

Le dossier contient :

- un album d'enfants avec beaucoup de dessins ;
- l'avant-projet tiré de cet album ;
- des critiques de contrôleurs ;
- des photos noir et blanc ;
- quelques documents.

Il faudrait :

- lire attentivement les critiques ;
- à partir de l'ancien projet, en tenant compte des critiques, en rédiger un nouveau ;
- l'illustrer (si vous n'avez pas la possibilité de faire les photos, nous pouvons vous mettre en contact avec un photographe du Vaucluse ;
- faire repartir au contrôle (y compris chez un spécialiste des insectes pour le côté scientifique).

Qui en veut m'écrire.

Jean JULLIEN  
Pommiers la Placette  
38340 Voreppe

*«... Le jour où une information contradictoire honnête sera possible en France, à laquelle toutes les personnes compétentes seront admises et pas les seuls béni-oui-oui carriéristes, le jour où, au terme de débats réellement démocratiques... on aura montré*

*que se seraient trompés les économistes de premier rang qui m'ont démontré que l'on n'avait aucun besoin du nucléaire, ce jour-là, s'il arrive, je changerai d'avis, je reconnaitrai avoir eu tort. On en est loin...*

*...Pour le nucléaire, le secret est de rigueur comme il l'est pour la feuille d'impôts de ceux que le programme nucléaire favorise le plus...»*

Qui s'exprime ainsi ? Haroun TAZIEFF dans un livre intitulé «Ouvrez donc les yeux» où, en toute liberté, il parle de tout ce qui lui tient à cœur (de la justice, de la S.N.C.F., des hypocrisies, de l'indépendance des journaux, de la pollution, des économies d'énergie, du fisc, des décorations, des bigoterie de la France, de l'enseignement, etc.), livre qui reproduit ses entretiens avec Claude MOSSÉ, journaliste de la radio suisse.

Un livre qu'il faut lire, car il ne peut laisser indifférent, puisqu'il aborde, avec bon sens, sans complaisance, sans parti-pris tous les problèmes actuels (Editions Laffont... et au bibliobus).

LEBRETON,  
La Cluze, 24260 Le Bugue

## ENFANTS HANDICAPÉS A propos des émissions de télévision *L'Enfant et son corps*

Si tes gamins ont vu les quatre films projetés pendant le mois de mai, le lundi à 14 h 05 et intitulés *L'Enfant et son corps*, ils doivent être bien tristes lorsqu'apparaissent les cinq enfants sourds-muets qui fournissent une trame romancée au contenu pédagogique des films.

Ces cinq enfants sont en effet coupés de notre monde. Lorsqu'un petit «entendant» leur demande : «Comment tu t'appelles ?», affolés, ils ne comprennent pas la question et doivent faire appel à une interprète. Quand, participant à un pique-nique avec des gens «ordinaires» et ne pouvant pas prononcer le mot «pain», ils attendent que ces mêmes gens en apprennent le signe. Dans le silence, toujours...

Rassure tes gamins et dis-leur qu'il existe aussi des enfants sourds-parlants. Appareillés et éduqués précocement, quel que soit le degré de leur surdité, ces enfants conquièrent peu à peu leur autonomie. Ils sont deux mille aujourd'hui, dans toute la France, à fréquenter, «de la maternelle à l'université», les établissements d'entendants.

Si tes petits veulent connaître ces enfants-là, prends contact avec une assistante sociale qui te communiquera les adresses de leurs écoles.

Tu peux aussi écrire à Simone BERTON, 17 rue Galvani, 75017 Paris et à Karin Haddad, 36 Les Gros-Chênes, 91370 Verrières-le-Buisson et lire des interviews d'enfants sourds dans *Chantiers*, juillet 78, n° 12 ; *L'Éducateur*, octobre 79, n° 4, dossier «Réalités dans l'enseignement spécialisé» ; *La Brèche*, mars 80, n° 57, «Olivier explique ses poèmes».



## Panorama international

### ÉCHOS DU CONGRÈS de la F.I.M.E.M. EN BREF

**Dates :** Du 14 au 17 avril 1981 (soleil radieux permanent).

**Lieu :** A Delft (Hollande) dans une école Freinet de cité-jardin de banlieue de Brahmshof, Bramslaan 42, 2625 BW Delft.

**Installations :** Une grande salle polyvalente (plantes, élevage d'animaux) servant aux réunions plénières et aux repas, rutilantes de couleurs (drapeaux de onze nations sur les tables, et tombant du plafond). Une sonorisation adaptée. Des salles de réunion, un secrétariat bien équipé pour l'impression.

**Participation :** 60 enseignants de 11 pays : Algérie, Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Hollande, Italie, Liban, Portugal, Suède et France.

**Thème :** L'école face à la dégradation urbaine. Sujet traité en trois commissions : changer les méthodes, changer les relations avec le milieu, agir sur l'opinion.

**Travaux :** Deux bulletins bilingues (hollandais-français) d'une cinquantaine de pages, rédigés par les collègues hollandais. Editions sur place, trois journaux bilingues, tirés chaque soir au secrétariat et condensant les interventions.

#### Contacts :

- Avec le prof Théo Vesseur, de l'Université d'Amsterdam, animateur de l'atelier populaire : «La parole imprimée».
- Avec le quartier des squatters de Rotterdam (quartier de Surinam).
- Avec des écoles Freinet de Delft : la J.P. Thijsseschool et la Hoofd Hugo de Groot school (école dirigée précédemment par Frans Versluis, fondateur du mouvement Freinet néerlandais et auteur d'une méthode de langue à partir de journaux scolaires).

**Langues du congrès :** Traductions systématiques en néerlandais et français par une équipe de 10 étudiants-interprètes, en permanence. Traduction mutuelle permettant également des interventions en arabe, italien, espagnol, anglais et portugais.

**Ravitaillement :** Buffet permanent et gratuit de 8 h à 22 h, du mardi au vendredi : boissons chaudes et froides, sandwiches et spécialités hollandaises (service assuré par une équipe maîtres-parents de l'école).

**Veillées :** Bon équipement ciné-diapo-vidéo pour projections de réalisations belges, algériennes, allemandes, françaises, hollandaises. Danse.

**Ambiance :** Décontractée, chaleureuse, tous ayant fait connaissance dès le premier jour. Une fête militante et studieuse.

**Bravo aux organisateurs !**

### L'ÉCOLE FACE À LA DÉGRADATION URBAINE

#### Le constat

Nous sommes quotidiennement informés des désastres causés par le surpeuplement des villes, la pollution, la violence, au point d'y devenir insensibles, accoutumés. Pour les enfants cette apathie est grave, il faut qu'ils y échappent. Avec eux il faudrait procéder à un **essai de sociologie sensible**, c'est-à-dire à une approche intuitive, tâtonnée, expérimentale de la vie sociale et de ses lois, symétrique à l'essai de psychologie sensible de Freinet. Le congrès a essayé d'apporter quelques éléments d'analyse, tirés de l'expérience des participants mais aussi de la vaste littérature consacrée à ce thème :

#### Teun BERGHOEF (Hollande)

Nous pourrions faire discuter les enfants :

- **Sur leur rythme de vie :** Comme se passe, heure après heure, leur journée scolaire ou de loisir. A vivre plus vite, le seuil émotionnel augmente. Conséquences ?
- **Sur la dépersonnification :** On ne connaît plus les voisins proches, on ne sait où chercher de l'aide. Des personnes âgées sont malades ou meurent dans l'ignorance des autres.

• **Sur les démolitions :** La maison est symbole de force et de sécurité pour l'enfant. Que ressentent-ils devant les démolitions, les destructions d'arbres, d'espaces verts ?

• **Le bruit :** Le bruit de la ville provoque des émotions que l'enfant ne peut pas laisser à la porte de l'école. Comment réagissent les enfants aux walkmen (passants branchés sur un minicassette) ?

• **Les dangers que ressentent les enfants (et les adultes) dans les quartiers nouveaux surpeuplés :**

— **D'origine matérielle :** rats et vermine, poisons, médicaments abandonnés, chaleur ou froid excessifs, installation sanitaire délabrée, circuits électriques défectueux, débris, tessons de bouteille, cloisons trop légères entre les appartements, bruits.

— **D'origine humaine :** violences, vols de jouets, de linge ; hostilité verbale, humiliation, exploitation ; peur de parents, des voisins, des représentants de l'Assistance, des étrangers...

A Delft, nous avons vécu dans un quartier cité-dortoir plutôt agréable avec de larges espaces pour les enfants, des plans d'eau, des maisons individuelles alternant avec les tours. A Rotterdam et à Amsterdam, nous avons visité aussi des quartiers où se sont installés des squatters. Enfin, chaque pays a apporté une vision un peu différente de la ville, en fonction de son développement économique.

#### Josep ALCOBE (Espagne)

A dix ans, les enfants qui ne sont pas acceptés dans l'enseignement secondaire, savent qu'ils n'ont plus rien à attendre de l'école et de la société. D'où leur désœuvrement, leur vandalisme, leur refuge dans la bande, la drogue, la délinquance, le vandalisme.

Avant dix ans, on pourrait s'occuper d'eux mais l'instabilité des enseignants empêche toute action suivie. Le gouvernement a, en effet, décidé de nommer les enseignants hors de leur province d'origine. Pour la population qu'ils vont fréquenter, ils resteront des étrangers, y compris par la langue...

#### Roger UEBERSCHLAG (France)

Trois conditions indispensables à l'épanouissement normal des enfants ne sont plus satisfaites :

1. **La famille élargie** a fait place à la famille cellulaire, incomplète ou désunie.
2. **La société des enfants** qui se constituait dans la rue, sur les places et dans les cours a été dispersée par l'urbanisme moderne, l'envahissement de l'automobile, la spoliation par les parkings. Les enfants sont condamnés aux jeux solitaires ou à l'asservissement à la T.V.
3. **Le quartier** qui permettait aux enfants de connaître d'autres adultes et de les voir au travail a disparu. L'anonymat et la méfiance sont de règle.

Ces trois aspects de la détérioration urbaine doivent être discutés avec les enfants. Mais les parents et les enseignants doivent être mis au courant des expériences (américaines entre autres) qui démontrent l'importance de la socialisation enfantine (1).

Par exemple celle d'Harlow sur des jeunes singes privés de compagnons de jeu : ils tombent malades malgré la présence maternelle constante.

Ou celle d'Herman Lantz sur 1 000 recrues américaines interrogées sur leurs amis d'enfance entre quatre et dix ans. Sur ces mille recrues qui avaient souhaité un examen psychiatrique, les psychotiques sont en majorité ceux qui n'ont pas le souvenir d'avoir eu un ami d'enfance.

(1) Expériences décrites dans *Urbanman, the psychology of urban survival* de John Helmer et Neil Eddington, Free Press Paperback, Macmillan 1974.



Etat psychique	Nombre d'amis d'enfance déclarés		
	5 ou plus	2-3	0
Normal	39,5 %	7,2 %	0 %
Troubles névrotiques légers	22 %	16,4 %	5 %
Troubles névrotiques profonds	27 %	54,6 %	47,5 %
Psychotiques	0,8 %	3,1 %	37,5 %

## Stratégies et initiatives

### QUE PEUT FAIRE UNE ÉCOLE TYPE FREINET ?

#### Quelques propositions parmi des dizaines d'autres

(qui paraîtront dans un bulletin du groupe hollandais)

#### 1. REDONNER UN SENS NOUVEAU A L'ALPHABÉTISATION

Rinaldo RIZZI (Italie) :

L'objectif d'une pédagogie populaire est de construire une relation effective entre les projets scolaires et les problèmes sociaux. Cette relation s'établira par une conscientisation culturelle (cf. Freire) et par l'acquisition de capacités et de structures mentales correspondantes. Alphabétiser c'est donner au peuple le pouvoir d'avoir prise, par la parole ou l'écrit sur la réalité sociale dans le contexte technologique actuel.

#### 2. POUR RÉALISER CELA : L'IMPRIMERIE POPULAIRE PARTOUT !

Théo VESSEUR (Amsterdam, Hollande) :

Notre atelier de la « parole imprimée » est à l'écrit ce que la cabine téléphonique publique est à la parole. L'atelier de la parole écrite est un espace où des adultes sont accueillis comme des hommes adultes, où ils peuvent obtenir de l'aide pour formuler ce qu'ils ont à dire, et où ils peuvent multiplier en l'imprimant leur pensée pour attirer l'attention des autres. Pour moi, il s'agit de mettre l'imprimerie à la disposition de tous les hommes. Vera van Hopta dit que la liberté de s'exprimer est inscrite dans la constitution mais dans les faits elle n'est pas utilisée. Il faut que le lecteur ne soit pas le simple consommateur des textes des auteurs. Pas d'éducation littéraire faite à des hommes à la bouche fermée et aux bras croisés. Mais une stimulation à écrire des textes personnels comme base d'échanges.

Je veux montrer aux hommes les techniques de l'imprimerie, afin qu'ils puissent l'employer aussi facilement qu'un stylo-bille.

#### 3. DEUX NIVEAUX D'INTERVENTION

Josep ALCOBE (Barcelone, Espagne)

En tant qu'éducateurs, nous avons le devoir de défendre les intérêts de l'enfant et d'une culture qui doit se fonder sur des racines réellement populaires, qui prennent en compte la condition humaine et le droit de jouir d'une vie pleine, individuellement et collectivement.

Nous pensons que la base principale de notre lutte contre cette dégradation doit résider dans la participation pleine, individuelle et collective aux décisions touchant notre propre vie et celle des institutions.

Il faut néanmoins s'apercevoir qu'il y a un double niveau :

a) Une perspective et une action à long terme qui doit s'orienter vers un changement total des relations sociales actuelles et du système de vie qui en découle.

b) Une perspective à court et moyen terme où notre action militante doit obtenir une amélioration immédiate de nos conditions de vie, avec une ouverture vers une vie communautaire collective.

#### 4. LIGUER LES ENFANTS CONTRE LA VIOLENCE

Jean-Paul SMIT (Delft, Hollande) :

Cinq garçons d'une classe élémentaire supérieure ont formé un groupe « M.H.C. ». Cette abréviation importante veut dire : « mettre hors combat ».

J'ai interviewé les garçons :

Moi. — *Comment faut-il s'y prendre ?*

Friso, un des garçons. — Par exemple, deux enfants ou plus se battent et ils sont entourés par un grand nombre de leurs camarades. Nous fendons la foule et nous les dispersons. Voilà. Même s'ils sont plus forts que nous, nous allons disperser leur attention, nous allons les contrarier, ils ne peuvent plus se battre. Nous sommes quatre, car pendant ce temps le cinquième va chercher un instituteur.

Moi. — *Vous n'avez pas peur des enfants plus grands que vous ?*

Friso. — Non car nous sommes en majorité.

Tom. — C'est plus difficile à régler quand les enfants sont plus grands que nous.

Moi. — *Pourtant, beaucoup d'enfants aiment voir une bagarre ?*

Friso. — Pas nous. Parce que l'on ne l'aime pas si on n'est pas impliqué.

Moi. — *Y a-t-il des enfants qui disent que c'est ridicule de faire un « M.H.C. » ?*

Tom. — Oui, par exemple Arjan. Malgré que c'est très utile, il a imaginé une rime : « Les M.H.C. au W.-C. ! »

Friso. — Mais quand ils sont en difficulté dans une bagarre ils espèrent bien que les M.H.C. viendront !

#### 5. CHANGER NOTRE ATTITUDE A L'ÉGARD DES PARENTS

Florian SÖLL (Allemagne Fédérale) :

Notre stratégie pour gagner les parents à notre cause a été jusqu'à présent trop académique : nous les invitons à des réunions, ils n'y viennent pas ou en tout petit nombre. Ceux qui sont complexés par l'école, le maître ne les verra jamais.

Au lieu de leur demander de venir à l'école, pourquoi ne pas aller chez eux ? C'est ce que je fais malgré la méfiance des collègues et l'étonnement de certains parents. Maintenant, ce sont précisément les parents les plus réticents à venir à l'école qui la fréquentent le plus. Il fallait rompre le tabou de la séparation école-domicile. Il fallait qu'ils se sentent acceptés dans leur condition de vie et non comme un visiteur gêné. Chez eux, ils sont naturels, en sécurité. Alors, pourquoi leur refuser l'avantage du terrain, sous des prétextes de séparation de rôles ?

#### 6. ANALYSER SON MILIEU ET AGIR SUR LUI

Michel BARRÉ (I.C.E.M., France)

Une chose me frappe : la plupart des adultes ont sur la plupart des problèmes (urbanisme, vie professionnelle, organisation sociale, économie, culture) des notions complètement dépassées. Elles l'étaient déjà un peu quand ils les ont acquises dans leur enfance mais elles sont en décalage tellement évident avec les réalités d'aujourd'hui qu'elles ne peuvent servir à un dialogue avec les enfants et les adolescents. Un exemple parmi d'autres : les adultes attendent des jeunes qu'ils expriment un choix professionnel, une vocation alors que les jeunes ignorent la réalité des professions actuelles. Les adultes continuent à parler de l'artisanat, du commerce, de l'usine comme au début du siècle alors qu'ils sont souvent incapables de faire sentir quel est leur travail (détail révélateur, les enfants disent rarement : « Mon père est... » suivi d'un nom de métier mais « travaille chez... » suivi d'un nom d'entreprise ; la profession est pour eux un lieu plutôt qu'une action).

Le fonctionnement de la société devient à la fois plus complexe et plus opaque. Les adultes gardent souvent des repères faux qui pourtant les sécurisent (au point pour certains de leur faire craindre le changement, alors que celui-ci s'est déjà produit dans le sens le pire pour eux), quant aux jeunes ils n'ont plus de références et ne savent à quoi se raccrocher.

Il est plus urgent que jamais de les aider à retrouver la compréhension critique de leur milieu en éliminant la retransmission des schémas dépassés, en leur apprenant à analyser leur vie et leur environnement mais aussi en luttant politiquement contre l'occultation des mécanismes de décision et d'action. Il faut reconquérir une transparence du fonctionnement social et économique si on veut que malgré la complexité, les jeunes puissent le comprendre et agir sur lui.

### Anne-Marie LOSEGO

Tu nous as quittés le 12 mai, emportée par le cancer et nous, tes amis du Groupe Aveyronnais de l'École Moderne, nous garderons le souvenir de notre copine qui savait si bien nous faire travailler, aimer et sourire.

*Le Groupe Aveyronnais de l'E.M.*



## POUR LA RENTRÉE

## Fiches élèves - Renseignements

Classe : langue vivante.

1. NOM, Prénom.
2. Date et lieu de naissance.
3. Adresse.
4. Profession du père et de la mère.
5. Nombre de frères et sœurs.
6. Etablissement précédent.
7. Externe, interne, demi-pensionnaire.
8. Rythme de travail personnel (mémoire, concentration, rapidité, etc.).
9. Matières préférées.
10. Matières présentant des difficultés.
11. Aimes-tu lire ? Quel genre d'ouvrages ?
12. Auteur préféré ?
13. Lis-tu la presse ? Laquelle ? Quel genre d'articles ?
14. A quel type d'émission télévisée t'intéresses-tu ?
15. Vas-tu au cinéma ? Quel genre de film aimes-tu ?
16. Aimes-tu le théâtre, la musique, la danse ? Vas-tu à des spectacles ?
17. Pratiques-tu un (ou plusieurs sports) en dehors du lycée ? Combien de temps y consacres-tu ?
18. Quels sont tes loisirs préférés ?
19. Quel métier aimerais-tu faire ?
20. Que doit être, à ton avis, un cours de français ? Que souhaites-tu que nous fassions en cette matière ? Quels sont les sujets ou les thèmes que tu aimerais aborder cette année ?

*Michèle ROUX  
Lycée Nord, Marseille, sept. 80*

Quand cette fiche est remplie au premier cours on peut faire une synthèse immédiate des questions 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 pour que toute la classe ait déjà une vision de ses goûts comme groupe. Et on peut en faire une fiche immédiatement notée au tableau et recopiée par tous : «Ce qu'aime la classe».

On peut faire de la même manière une synthèse de la question 20 : «Comment travailler en français», la rédaction de cette fiche constituant déjà une amorce de plan de travail collectif ou tout au moins de projet.

*Roger FAVRY  
L.T. Montauban, nov. 80*

## SERVICE APRÈS STAGE

## Cahiers de roulement

*«Est-il possible de lancer certains problèmes (discipline par exemple) et, au lieu de donner des tuyaux, de laisser d'abord les stagiaires se répondre entre eux (cahier de roulement, à quatre ou cinq, plus intéressés, dans un premier temps).»*

Mauricette RAYMOND, déc. 80

Je crois que le cahier de roulement est indispensable pour une question absolument ignorée de tous pour laquelle il n'existe aucune réponse formulée quelque part d'une manière intelligible. C'était le cas de toutes les questions que se posaient les militants Freinet depuis la naissance du mouvement. C'est dire que le cahier de roulement doit poser un problème très spécialisé, tourner vite et donner lieu à une synthèse rapide. Dans ce cas d'ailleurs, le lanceur du cahier s'entoure du maximum de précautions et le relais se passe correctement. Ensuite la synthèse doit venir le plus rapidement possible.

Mais quand une question est déjà explorée, qu'elle a déjà donné lieu à une ou des réponses, la situation est totalement différente. Les camarades qui lancent un cahier sur la discipline sentent bien qu'ailleurs la question a été traitée. En outre, le problème a un tel caractère d'urgence (ce peut être une question de jours) que la lenteur du cahier de roulement lui fait perdre tout intérêt... et qu'il se perd. Quand le cahier se perd, c'est qu'il n'était pas vital, ou que les réponses qu'il donnait éventuellement venaient trop tard.

Je crois qu'il faut jouer le jeu. Ne pas laisser les stagiaires tâtonner sur leur propre expérience, mais offrir tous les acquis et les laisser tâtonner sur ces acquis pour qu'ils puissent nous conduire plus loin (tâtonnement expérimental collectif). Donc donner plusieurs tuyaux sous forme de fiches qui donneront lieu à d'autres perspectives, d'autres fiches. Sur les 20 stagiaires du groupe, j'ai gardé le contact avec 18 d'entre eux et les problèmes de discipline n'en intéressaient ici et maintenant que 4. Mais ce dossier risque de devenir actuel, ailleurs et plus tard, pour les 14 autres et il faut toujours penser à l'avenir.

J'applique maintenant cette règle dans les classes. Je me suis rendu compte qu'à laisser tâtonner sur une expérience réduite, on perd beaucoup de temps. Je donne maintenant sur une question une vue cavalière, globale et, ensuite seulement, on descend dans une direction. Problème de la globalité.

*R. FAVRY, déc. 80*



## CORRESPONDANCE

## Propositions

On peut entamer une correspondance à n'importe quel moment de l'année avec des classes de niveaux comparables ou différents.

**Correspondance ponctuelle :** Un texte libre lu en classe pose un problème délicat pour lequel on souhaiterait l'éclairage d'une autre classe. On examine le tableau des classes possibles et on envoie le texte, avec quelques explications, au camarade que l'on a choisi. Celui-ci doit répondre, même s'il ne peut soumettre le texte à une de ses classes (pour des raisons diverses).

**Correspondance de classe à classe :** Formule classique, mais la plus satisfaisante, parce qu'elle permet un suivi convenable entre les élèves et les professeurs correspondants.

Se choisir des classes comparables en nombre et, si possible, complémentaires pour la sensibilité : ainsi FR 2°AB 32 (F : 28) peut correspondre avec FR 2°T1 28 (G : 26) : la première et la seconde sont d'âges comparables, l'une est plus littéraire que l'autre, l'écart est faible pour le nombre (32 / 28) et les sensibilités sont complémentaires (28 filles pour l'une et 26 garçons pour l'autre).

On démarre en **correspondance collective** : envoi de textes libres choisis en classe, de comptes rendus de débats, etc. Dans l'autre classe, un **groupe d'élèves** (formé de deux équipes de deux élèves chacune) réceptionne l'envoi des correspondants, en fait la synthèse, la présente à la classe, recueille ses remarques, recueille des textes et des comptes rendus, prépare l'envoi, etc. On peut aussi recourir à la correspondance magnétique sur cassette (entendre les voix est très important ; prévoir une émission brève, cinq minutes environ, mais dense, car il faudra que les correspondants la réécoutent !).

La correspondance peut devenir **individuelle** (élève à élève ; elle nous échappe, mais on peut inviter à un retour d'informations intéressantes sur le groupe) ; elle peut, par son dynamisme, déboucher sur le **voyage-échange**. Elle peut aussi ne pas dépasser un train-train périodique... La **part aidante du maître** vise à lui donner du dynamisme. Elle doit s'intégrer vraiment à la vie de classe, devenir **totale** (pourquoi ne pas échanger des travaux traditionnels ? fiches de grammaire, lectures expliquées...). Ceci est à creuser.

*Roger FAVRY, nov. 80*

## POUR LA RENTRÉE

## Ateliers

## Travaux en ateliers au libre choix, en groupe ou individuels

## A. - LITTÉRATURE

- **Création** : poème, récit, essai, dialogue.
- **Enquête sur un auteur** : époque, environnement, milieu social, psychologie, idées, œuvres... **sur un groupe d'auteurs** : école littéraire, doctrine... avec recherche de documents pour illustrer.
- **Montage d'un roman** : extraits avec résumés intermédiaires (+ documents), **d'un poème** : lecture, mise en images (calligrammes, collages, couleurs), mise en scène (diction, gestes), mise en son (illustration sonore), **d'une pièce de théâtre** choix d'extraits à lire, à jouer (d'une ou plusieurs façons : discussion).
- **Recherches** sur une question, un problème, à travers une ou plusieurs œuvres littéraires.
- **Hit-parade**, choix d'œuvres selon les goûts personnels. Exemple : les cinq, huit ou dix plus beaux poèmes sur l'amour, sur la mort, sur l'enfance, etc. surréalistes, romantiques, etc. avec présentation et explication du choix.
- **Compte rendu** ou fiche de lecture.

## B. - SUJETS DIVERS

- **Enquête** sur un thème, un problème ; préparation d'un questionnaire, d'une interview ; recherches et tri de documents, etc.
- **Exposition**.
- **Débat** : préparation et animation d'un débat.

A et B débouchent toujours sur une communication, soit écrite, soit orale des travaux réalisés à l'ensemble de la classe.

## C. - ORAL

- **Trois minutes avec vous** : en trois minutes, on présente ses idées sur quelque chose qui intéresse.

*Michèle ROUX*

*Lycée Nord, Marseille, sept. 80*

*D'après un cahier de roulement de Michel Pilorget, 46 Concores Saint-Germain du Bel Air.*



# Pratiques au second degré

*L'acteur Augusto Boal ? Les techniques Boal ? Le meilleur enseignant est peut-être celui qui a su se rendre inutile. Les pratiques théâtrales de A. Boal, décrites ici par R. Ueberschlag, portent en elles un tel dynamisme, une telle force utile que dans le sillage des stages, la pratique s'installe, entre adultes, dans les classes. Théâtre, certes, mais toujours langage original, expression authentique où il n'y a plus de spectateur passif qui subit l'expression qu'on lui impose : le droit à la parole y est donné à tous, le spectateur intervenant dans le jeu de l'acteur. Outre cette désacralisation de la « scène », la pratique des techniques Boal amène l'individu à la compréhension du monde dans lequel il vit et des mécanismes qui le régissent, ce qui était aussi le but de Freinet et reste le nôtre. L'expérience relatée par Françoise Bonneau, Michèle Ros-Dupont et leurs élèves, nous en montre l'efficacité dans la classe.*

## EXPÉRIENCE DE JEU DRAMATIQUE - EXPRESSION CORPORELLE

menée en L.E.P. (classe de B.E.P. sténo deuxième année) par deux professeurs :  
éducation physique et français

Nous sommes « parties » pour cinq semaines — cinq semaines d'une heure trente environ — dans un travail commun pris sur les horaires de français plus une heure en E.P.S.

### LES ANTÉCÉDENTS

- Pour les profs : des stages de danse, théâtre, mime « théâtre de l'opprimé », etc. et le désir de travailler ensemble, sur un terrain qui nous plaisait.
- Pour les élèves : une classe de 27 filles calmes, ouvertes, « sympa », pas préparées à ce genre de travail, pas forcément enthousiastes. L'an passé elles avaient travaillé en gym, sur des musiques de jazz rock... et aussi fait des exercices de « relaxation » : nous sommes donc parties de là. Les filles disaient : « On veut bien essayer. On vous dira ce qu'on en pense... »

### COMPOSITION DES SÉANCES

- Trois quarts d'heure de jeux collectifs : échauffements divers empruntés à nos expériences précédentes mais surtout inspirés d'un très utile petit livre « *Jeux pour acteurs et non-acteurs, pratique du Théâtre de l'Opprimé* », Augusto Boal, Malgré Tout, F. Maspéro
- Trois quarts d'heure de « jeux dramatiques » : la classe divisée en 4-5 groupes prépare une trame sur un thème imposé ou libre (généralement des thèmes ayant un rapport avec des problèmes de la classe, de l'établissement, de l'actualité, ou des thèmes du programme).  
Obligation : pas de dialogues écrits. Il faut improviser.  
Autre ouvrage de référence : *Le jeu dramatique en milieu scolaire* J.-P. Ryngaert. Textes et non textes - CEDIC.  
Bien sûr, nous nous sommes fixé un emploi du temps rigoureux, des découpages horaires précis, enfin une progression. En voici la teneur :

#### SÉANCE 1

point de départ : un monde déjà connu, la relaxation.  
des jeux calmes : assouplissements, respiration...  
découverte du corps.  
travail en grand groupe, en classe entière.

#### SÉANCE 2

Travail sur le rythme  
marche rythme de danse (cours d'E.P.S.)  
certaines reprises à la séance de 2 heures  
jeux en classe entière  
jeux à 4-5 avec le reste de la classe comme spectateurs  
Thème : l'école. Préparation du conseil de classe qui allait avoir lieu.  
Sont apparus les premiers blocages, les premières gênes.  
Quelques élèves ont avoué avoir dû faire des efforts pour jouer devant leurs camarades.

#### SÉANCE 3

Travail sur l'espace : recherche de l'élargissement et l'occupation de l'espace et sur le nombre.

— En E.P.S. : danses choisies en fonction des critères cités.

— Grande séance : les jeux sont choisis eux aussi pour rapprocher et éloigner les corps ; exemple : les « auto-scooters », la sculpture : toucher, manipuler le corps des autres.

— Jeu dramatique, thème : le lieu, les autres, l'amour, la haine... dans un hall de gare, une boîte de nuit, une manif, le métro, un immeuble...

#### SÉANCE 4

La violence. Tous les jeux répondent à ce thème. Le travail évolue de 2 à plusieurs actants.

Ce jour-là, 2 élèves nous ont présenté une « danse » préparée entièrement par elles et à l'extérieur : chorégraphie, montage musical, masques et même spots.

Leur thème : de l'amour à l'accouchement.

C'était beau, émouvant. Déjà une récompense. Et des horizons : avec le prof de dessin... on aurait pu...

Autres remarques : plus de blocages ; toutes s'obligeaient à tenir et y ont réussi...

#### SÉANCE 5

Après une heure de bilan, nous avons fait une grande expérience avec le magnétoscope (prêté par le prof de gym).

Après un léger échauffement, les groupes se forment, préparent leur impro et jouent devant la caméra (pas gênées, là non plus...)

Ensuite nous nous sommes regardées : une fois pour le plaisir, puis pour travailler : discuter sur la forme de chaque séquence enregistrée, puis sur le fond. De vrais débats, des études, le désir de reprendre le même thème et de le faire autrement.

Et nous nous sommes aperçues que la vidéo ici n'était pas présente que pour l'autosatisfaction mais qu'elle nous servait, qu'elles nous ouvrait de grands horizons de travail, de création.

*Rencontre jeu dramatique en Avignon.*





## ET PUIS ?

C'est tout. Nous avons arrêté là parce que le programme... l'examen..

2 heures utilisées sur 4 c'est lourd !

Mais on s'est promis de recommencer.

## LE BILAN

Nous préférons laisser s'exprimer les élèves ou du moins présenter ici une synthèse de ce qu'elles ont pensé et écrit.

Apparaît en tête : le plaisir (enfin ! à l'école !) suivi par l'intérêt.

Les filles nous disent qu'elles ont tiré de cette expérience :

- Une connaissance d'elles-mêmes : connaissance personnelle, physique gestuelle, intellectuelle ou plutôt une capacité analytique qu'elles ne pensaient pas posséder.
- Une connaissance des autres : la classe, les copines, moins de timidité, désir de communiquer, découverte d'un rapport différent avec les profs (surtout en français ! matière sérieuse !).
- Sentiment de liberté (dans la classe !) et surtout dans un espace classe (faut dire qu'on poussait tout, qu'on grimait sur les tables...)
- Impression d'apprendre et pas seulement d'apprendre physiquement : tirer une connaissance de leur quotidien, de leur vécu. Leur connaissance, leur monde n'était plus une sous-connaissance mais servait, à l'école.
- Elles insistent sur cette forme nouvelle d'expression : elles se sentent égales, toutes aussi pourvues elles découvrent une forme nouvelle d'expression : outre les mots,

la grammaire, l'écriture, il y a le corps... plaisir de cette découverte, désir de l'approfondir.

Domine le désir unanime de continuer, de recommencer.

## CONCLUSION

Pour nous le bilan est positif : nous avons constaté une évolution des individus — mais pas du groupe classe — ; une évolution gestuelle certaine ; quant aux autres évolutions, j'espère qu'elles vous sont apparues.

La notion de plaisir est immédiate, centrale mais ce plaisir n'est pas superficiel.

Pour une fois elles ont eu l'impression d'avoir la parole, d'avoir quelque chose à dire et quelque chose d'important, d'apprendre.

Elles étaient devenues actives, vivantes, à l'image de leurs 17 ans et de leurs désirs. Et peut-être avaient-elles acquis plus de confiance en elles (je suppose : cela, elles ne l'ont pas écrit !).

Pour nous, les profs, nombre de possibilités se présentent : travail en classe, travail avec les collègues.

En français, je constate, dans les écrits, plus de confiance, plus de liberté : on «développe les idées» ; quant à l'expression orale, elle est facilitée bien sûr même si les leaders demeurent !

*Françoise BONNEAU en E.P.S.*

*Michelle ROS-DUPONT en français*

*L.E.P. Clément Ader, 77220 Tournan-en-Brie*

Théâtre de l'opprimé

— stage S.G.E.N. - C.F.D.T. Académie de Créteil 1979

— stage(s) Pédagogie Freinet 1980

*En classe de sixième.*





# L'organisation de la classe

## FAIRE FACE AUX RÉALITÉS IMMÉDIATES

L'organisation de la classe pose à chacun de multiples problèmes. Depuis longtemps des camarades se posent des questions, amorcent des expériences, trouvent et expérimentent des formes d'organisation coopérative de la classe.

Au sein de la commission «éducation spécialisée» des cahiers de roulement sur ce thème ont donné et donnent encore lieu à des échanges.

### **Le démarrage de pratiques coopératives dans la classe**

Classe de perfectionnement de petits : 15 élèves :

- 6 garçons de 8 et 9 ans,
- 7 filles de 8 et 9 ans,
- 1 (ou une) de 10 ans,
- 1 (ou une) de 11 ans qui a de gros problèmes de comportement.

Groupe survolté, agressif, sans arrêt en conflit et très peu réceptif à un enseignement scolaire. Je me bats depuis le début de l'année pour trouver une organisation valable qui va essayer de canaliser mes gamins. J'essaie de leur faire prendre conscience de leur situation, de les obliger à essayer de participer à l'organisation, mais chaque soir, je suis épuisée et insatisfaite.

J'utilise un plan de travail individuel pour la semaine.

Au début de chaque semaine, on essaie de voir en gros les activités à faire (avec beaucoup de difficultés). Après quelques essais de laisser choisir les enfants j'en suis arrivée à articuler moi-même les matins avec des activités scolaires que je prépare savamment en essayant d'occuper tout le monde. Pour cela j'ai fait trois groupes de niveaux, qui se sont installés chacun un coin de la classe avec tables et un tableau.

Avec les enfants, je remplis les cases du matin après que le travail ait été fait, en essayant de leur faire prendre conscience du travail que chacun a fourni ou au contraire du manque de travail.

L'après-midi, les enfants choisissent leurs activités. Ce sont surtout les activités manuelles et d'expression qui ont du succès. Pour le moment, ils peuvent faire : peinture, découpage, couture, tricot, atelier de carton, travailler à l'album collectif. Bientôt, nous aurons : le... limographe, au deuxième trimestre, la poterie.

J'ai essayé de donner des responsabilités matérielles qui sont mal tenues, mais j'essaie au maximum de décider de toutes les activités de la classe avec les enfants. Je consacre de longs moments à la discussion, à l'organisation, mais ces enfants ont toujours eu des maîtres traditionnels et, nouvelle dans l'école, j'ai eu bien du mal à les convertir à des méthodes plus actives. De plus, nous sommes dans une classe provisoire en attendant la nouvelle école, donc nous sommes à l'étroit et nous n'avons pas tout le matériel désiré.

Sylvette ANGLADE  
63430 Pont-du-Château

### **L'organisation du temps (emploi du temps, plan de travail)**

Au bout d'un mois de classe environ, j'en suis arrivée à une chose aberrante, et ce, malgré moi.

Un emploi du temps très programmé avec des moments très précis pour l'orthographe, la lecture à différents niveaux, les maths avec les divers groupes, ces moments très précis étant répartis dans la semaine.

*Le reste du temps je l'emploie au travail individualisé, au travail libre, l'après-midi. Mais en ce moment, cet emploi du temps me paraît trop prenant. Je me rends compte que les gosses n'ont pas le temps d'écrire un texte par exemple, d'aller lire un peu, ou de peindre s'ils le veulent. Alors que ce n'est pas du tout cela que je veux.*

*On a démarré sur les chapeaux de roues et certains gosses ont l'air d'être pris au piège quand on fait le bilan par exemple, car c'est moi qui les ai imposés, ces moments très précis (la lecture et les maths) en constatant que certains enfants n'en faisaient jamais. Aussi, une fois par semaine, je les prends avec moi pour démystifier la lecture ou les maths. Je les aide à lire avec moi. J'espère ainsi arriver à ce qu'ils fassent de la lecture ou des maths de leur propre gré. Peut-être que ces moments très précis, très directifs n'existeront plus à la fin de l'année. En lecture c'est quasiment sûr quand la correspondance s'instaurera, ce sera plus difficile en maths où les gosses ont besoin de «leçons» pour avancer.*

*Et puis, j'aurais même dû le dire d'abord, l'emploi du temps, le plan de travail, c'est moi qui les ai mis en place, les gosses ne les ont pas élaborés.*

*Dans l'éventail des activités du plan de travail, ils choisissent ce qu'ils vont faire la semaine suivante. Donc, c'est moi seule qui ai mis en place les ateliers, l'emploi du temps, le plan de travail. Je suis sûre qu'à Jean-Marc, ça ne le dérangerait pas de n'avoir rien à faire, ni plan de travail, ni emploi du temps, lui qui dit que le travail n'est pas obligatoire, qui voit son père vivre avec d'autres expédients. Bien sûr, là aussi, c'est tout le problème du pouvoir et de la vie coopérative. Et puis, on peut mettre des trucs en place dans la classe, si les gosses n'ont pas pris une part coopérative active à leur élaboration, ça coince toujours.*

*Voilà, c'est un peu brouillon, mais c'est ce que je ressens en ce 2 octobre 1980.*

*C'est bien difficile de dissocier ainsi organisation, lecture, maths, vie coopérative... tout s'imbrique, on ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre. C'est un tout dans la classe et il est très difficile pour moi d'en parler clairement...*

Chantal BARNEIX  
groupe scolaire J. Verdun,  
64240 Hasparren









1. **Tableau mural (T.N.)** : Il sert très souvent lors des travaux collectifs (amélioration d'un texte, exercices de maths) ; il sert de mémoire du plan de travail de la journée en début d'année ; il sert occasionnellement pour le travail d'un enfant ou d'un groupe.
2. **Tableau d'affichage** : Là sont affichées nos lois de vie, les pages du journal.
3. **Tableau d'affichage** : Nous y collons nos travaux, des affiches de tout genre.
4. **Tableau qui accueille la correspondance collective** (grandes lettres, panneaux...).
5. **Deux grands appuis de fenêtre** : L'un sert à ranger deux casses ; le second est libre (parfois des fleurs - les plantes crèvent toutes).
6. **Deux bancs face à face avec siège attaché**. Ils ne peuvent servir qu'aux travaux de français, math., recherches... Je ne peux les utiliser pour les ateliers. Il serait préférable d'avoir des tables avec deux chaises séparées.
7. **Coin mathématique** : 2 bancs à une place face à face.
8. **Coin eau** : Sous une table très basse sont rangés des récipients de différentes capacités, 1 entonnoir et des mesures (1 de cuisine, 1/2 litre). **Coin pesée** : 1 balance avec des poids et 1 carton contenant des pots remplis de sable, terre, gravier, sciure, limaille de fer, des clous de différentes grandeurs.
9. **Evier**.
10. **Coin expo** : Nous y exposons toutes nos réalisations (albums, petits panneaux, dessins, recherches...) sur le bureau. Les tiroirs servent de rangement.
11. **Coin lecture** : 6 blocs de béton, 1 plaque d'aggloméré, des coussins... Sous la banquette sont rangés 2 cartons avec des habits pour se déguiser.
12. **Etagère (4 niveaux)** avec livres, la poésie, les J magazines, les albums de Chantiers, les B. Enfantsines, les journaux que nous recevons.

13. **Etagère (4 niveaux)** fabriqués avec des briques comme montants et 4 plaques d'agglomérés. Cette étagère est le coin rangement des outils en math. : les fichiers problèmes et calcul, un géoplan, les techniques opératoires, des fiches, deux mètres pliants, une balance mathématique.
14. **Etagère armoire** : Nous y rangeons tous les fichiers de travail, de lecture, les livres scolaires (à un exemplaire), des jeux de société, des vieux journaux et revues. Ouverture vers le coin lecture.
15. **Armoire sans portes (4 niveaux de rangement)** : 1 pour la cuisine, 3 pour l'imprimerie : encre, matériel et matériaux pour l'illustration du journal). Sur l'armoire : réserve de papier pour l'imprimerie. L'ouverture de cette armoire, vers le coin imprimerie.
16. **Une armoire** dans laquelle nous rangeons les matériaux et matériels. Ouverture vers les fenêtres. 1 niveau pour les papiers, 1 niveau pour les tissus, 1 niveau pour la peinture + pastels, 1 niveau pour les cahiers + pyrograveurs, 1 niveau pour les crayons de couleurs, marqueurs, colle, gomme...
17. **2 tables de travail avec chaises**. Ces tables nous permettent de travailler en ateliers.
18. **Table de travail avec 2 presses**.
19. **3 bancs tournés vers le mur** avec les casses.
21. **Rangement pour les tabliers**.
22. **Etagère** : 3 niveaux de rangement ; deux pour les rouleaux.
23. **Coin peinture** : une grande plaque posée verticalement, une corde et des pinces à linge pour suspendre les feuilles. Les pots sont rangés dans deux porte-bouteilles (armoire 16).

Ce local nous oblige à déstructurer perpétuellement pour nous organiser. C'est utile aussi pour l'apprentissage de la vie mais je rêve d'une classe plus grande avec des ateliers fixes et surtout avec plus de lumière et d'air. mais l'espace étant ce qu'il est, il nous a fallu en tirer le maximum.

Charles DIFFELS

## *L'organisation de l'atelier imprimerie dans ma classe d'I.M.P.*

**Préalable** : Un texte imprimé doit être lisible et propre pour être lu ; pour cela, une équipe de trois est indispensable : l'encreur, celui qui presse, celui qui retire les feuilles.

Dans la classe nous sommes huit, nous avons fait des équipes de deux ; l'équipe est complétée au moment du tirage par le responsable du jour ou par moi quand le responsable du jour fait partie de l'équipe. Les différentes équipes ont été constituées par affinité en veillant à ce qu'il y ait un ancien dans chaque équipe (formation du nouveau).

### ITINÉRAIRE D'UN TEXTE LIBRE

A. Un gamin écrit un texte, il le lit le matin durant la causette et prévient le groupe qu'il veut imprimer son texte. A ce moment-là nous décidons ensemble si le texte va dans le recueil de la classe ou dans le journal que nous faisons avec d'autres classes.

**Texte pour le recueil** : après correction le texte est tiré à 25 exemplaires :

- 20 pour la classe et les correspondants,
- 1 pour afficher,
- 1 pour le livre de vie,
- 1 pour son cahier de lecture,
- 2 pour les essais si on fait une illustration.

**Texte pour le journal** (le journal est tiré par un imprimeur à l'offset, nous devons lui fournir une maquette) : Le texte est discuté par l'ensemble du groupe et corrigé dans sa forme (le texte doit intéresser un large public - tirage du journal à 500). Ensuite tirage pour le recueil à 25 + 3 tirages en noir qui nous serviront à faire la maquette.

B. Pendant le temps de travail personnel : le gamin qui veut imprimer se le programme sur son plan de travail ; il rappelle à son équipier qu'il doit aussi se programmer en imprimerie pour venir l'aider.

1. Ils choisissent une casse d'imprimerie et rangent le texte si une équipe précédente a utilisé cette casse ;
2. Ils composent le texte, vérifient ;





3. Ils posent le texte sur la presse ;
4. Ils appellent le responsable de jour pour le tirage ;
5. Ils tirent une feuille, vérifient ;
6. Ils m'appellent pour vérification ; je donne alors le bon à tirer.
7. Ils tirent les exemplaires voulus et les livrent au responsable du journal.
8. L'équipe nettoie le matériel et le texte ; elle met le texte à ranger pour l'équipe suivante.

#### Rôle du responsable du journal :

- Il vérifiera la propreté du tirage ;
- Il affichera la page imprimée au tableau du journal ;
- Il donnera la feuille au responsable du jour pour le livre de vie ;
- C'est lui qui garde les exemplaires pour le recueil et la maquette ;
- Il rappellera au groupe ce qui reste à faire : illustration, maquette, agrafage du recueil, etc.

Le 28 septembre 1980

Philippe SASSATELLI

rue Champs-Gris, Saint-Martin-des-Champs  
77320 La Ferté-Gaucher

## Organisation globale de la classe en réponse au questionnaire

(voir en fin d'article)

*Classe de perfectionnement — unique, rurale — d'Aix-en-Othe. 2 garçons nés en 1968 et 2 nés en 1969, 2 filles nées en 1968 et 2 nées en 1969. 8 élèves donc, déjà l'année d'avant 4 partent en S.E.S. à la rentrée d'où problème !*

*Réponse au 1° et 10° : J'ai un emploi du temps présenté sous forme du déroulement d'une journée, et que je vais donc développer ci-dessous, mais il sert surtout à aider celui qui me remplacera si je suis malade ou à servir de base de discussion quand quelqu'un vient dans ma classe, au même titre que j'ai un exemple de déroulement d'une séance lettre collective aux correspondants, un exemple de travail collectif sur une occasion de maths, etc.*

*8 heures 30 : Entrée en classe, entretien, présentation de travaux de la veille ou de trésors apportés de la maison.*

*Le temps : On note sur un planning. Rappel ou information sur ce qu'il y aura à faire dans la journée. Projets pour les jours suivants : on les note au tableau. Un enfant est responsable (chacun son tour, dans l'ordre des places), il donne la parole aux autres. C'est aussi un moment où l'on déballe les problèmes (voir réponse au 4°).*

*8 heures 45, le plus souvent 9 heures, mais pas plus, je contrôle individuellement les lectures qu'ils ont préparées la veille en classe ou à l'étude. Ces lectures sont des Bibliothèque Infantile, des B.T.J., des livrets O.C.D.L., des albums, des livres de bibliothèque, ou de vrais livres de lecture (Gridi ou autres). Ce contrôle consiste en une lecture à haute voix ou des questions-discussions sur cette lecture. Pendant ce temps, les autres font du travail individuel libre ou pas de lecture : fiches de lecture, recherches de mots, travail d'un son, exercices de lecture...*

*9 heures 30 environ : je passe à un travail collectif de lecture : textes à déchiffrer (les nôtres ou ceux des correspondants), textes des correspondants.*

*9 heures 55 - 10 heures 05 : Première récré, que l'on prend seuls dans une petite cour derrière. On récolte, on mange des pommes et des poires ; on joue avec des pneus, on fait de l'équilibre sur des rampes d'escaliers.*

*10 heures 05 environ : Travail collectif en français (ça commence collectivement, ça finit individuellement, chaque enfant faisant selon ses possibilités) : grammaire, orthographe, conjugaison, expression orale et écrite, tout ceci tournant essentiellement autour de textes, albums et correspondance.*

*10 heures 45 : Travail individuel de maths : livrets, fiches, cahiers.*

*10 heures 55 : Deuxième récré, comme la première.*

*11 heures 05 : Travail collectif de maths : exploitation de situations vécues en classe, exercices, problèmes, manipulations. Travail en ateliers (individuel ou par groupes de deux ou trois).*

*12 heures : Sortie.*

*13 heures 45 : Comme le matin, moment de présentation-*

*discussion, où l'on parle de ce qui s'est fait le matin et de ce qui va se faire l'après-midi.*

*14 heures : Imprimerie et illustrations. Réalisations d'albums. Observation. Expériences. Vie pratique. Exposés. Travaux manuels, dessin, peinture, modelage, chant, musique, poésie, théâtre, éducation physique, danse.*

*Ceci peut paraître rigide, mais ce n'est qu'une trame (2) utile quand même :*

- pour moi,
- pour d'éventuels visiteurs ou remplaçants,
- pour les enfants qui savent en gros ce qu'on doit faire chaque jour (exigences, contraintes).

*Il faut savoir que :*

- Le jour où il faut finir les lettres aux correspondants parce que le lendemain, je vais à Troyes, la matinée est occupée à toutes sortes d'activités de peinture, découpage, collage, emballage des cadeaux, etc., en plus des textes, corrections, recopies.
- Le jour où l'on reçoit quelque chose des correspondants, on a envie de répondre tout de suite et ça déborde sur les maths.
- Le jour où un enfant apporte des châtaignes plein ses poches, on les compte tout de suite, on les pèse et on les mange.
- Le jour où... etc... et des jours comme ça il y en a plein !

*Il faut savoir aussi qu'on peut aller faire une peinture quand on veut à condition qu'il n'y en ait pas déjà sept dans le couloir, auquel cas je me retrouverais seule en classe ! à condition aussi qu'on ne soit pas engagé dans un travail en cours...*

*On peut écrire un texte à tout moment, etc.*

*Education physique, danse avec Nicole : groupe 1 (mardi-jeudi).*

*Mime, théâtre, musique avec Françoise : groupe 2 (lundi-mardi).*

*Travaux manuels avec Nicole : groupe 1 (lundi).*

*Dessin, peinture avec Françoise : groupe 2 (jeudi).*

*Au bout de 4 à 5 semaines (le temps qu'il aura fallu pour, par exemple faire faire 4 ou 5 séances d'encre de Chine, ou pour mener à bien une grande tapisserie collective), on échange les groupes et on refait en gros, la même activité pendant 4 ou 5 semaines. Puis on reprend le premier groupe pour une nouvelle activité, etc.*

*Ce travail en équipe avec une copine et la correspondance sont deux ouvertures vers l'extérieur dont j'aurais du mal à me passer maintenant.*

*Réponse au 2° : Tout au long de la journée j'ai toujours sous la main un bloc-notes pour écrire :*

(2) Une deuxième trame utile, mais moins souple car figée par des contraintes matérielles, est celle du déroulement de la semaine. En effet, trois après-midis par semaine, on travaille en commun avec une classe de C.E.1-C.E.2 de 28 élèves. 28 + 8 = 36 élèves répartis en 2 groupes.





## LA POÉSIE AU CONTEMPORAIN

### • *L'esprit d'enfance*

par Luc BÉRIMONT, coll. «Enfance heureuse», Editions Ouvrières.

Avalanche de mots-tiroirs et comptines en abyme : une comptine dans une comptine dans une comptine... Ce sont surtout des jeux homophoniques qui peuvent être d'excellentes introductions aux paradoxes de la poésie, pour les plus petits :

«Bientôt, je n'aurai plus de voix  
Disait le voiturier  
Bientôt, je n'aurai plus de chats  
Disait le châtaignier (...).»

«Je te promets qu'il n'y aura pas d'l verts  
Il y aura des l bleus  
Des l blancs (...).»

«J'ai geigné la pirafe  
J'ai cattu la bampagne  
J'ai perdu la moussière (...).»

Dans la seconde partie, *Longue haleine*, on retrouve le collectionneur d'images... des images dont une seule, bien souvent, suffit à ressusciter tout un monde :

«L'ombre lapait le feu de bois.»

«Six heures s'essoraient lentement aux horloges.»

«Les perdreaux dépliés dans la chaleur de juin.»

Des poèmes d'été parus en plein hiver : ça tient chaud au cœur.

### • *Ce soir d'angoisse métallique*

par Michèle LÉVY, Ed. Possibles, Chassagne-Saint-Denis, 25290 Ornans.

De l'angoisse, peut-être, et du métal aussi... mais sous cette coque dure ça palpète et ça remue, ça vibre et ça vit :

«Dix, vingt, trente arbres pépient au bout du sein des rues, pressés, les chiens marchent sur leur truffe des jambes taillent l'avenue nouée autour des tuiles en rêve je fais les foins sous l'herbe rase des pelouses.»

Il y a aussi, là-dedans, pas mal de grincements de dents, d'amertumes en révolte. Et Michèle Lévy n'hésite pas, sur le petit théâtre encore vif où plastronnent les magisters de son enfance studieuse, à injecter quelques rêveries-coups de poing qui remettent à leur place ces personnages du passé : en décor !

### • *Météorites*

Une expérience originale : *Météorites*. C'est un recueil de poèmes collectifs qui devrait faire 160 pages et contenir les productions d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de poètes amateurs ou renommés, notamment de la région Nord. Poèmes, dessins, musiques, etc. C'est le fruit de l'échange, du partage, de ce qu'ils ont appelé un «chassé-croisé poétique». Mais comme c'est difficile d'éditer de la poésie, ils ont fait le pari de vendre au moins 500 livres, à 25 F pièce, avant édition, ce qui leur permettrait de financer l'imprimeur. Alors si vous voulez participer à l'expérience, ou si vous êtes tout simplement curieux de ce qu'il peut y avoir dans le ventre d'un chassé-croisé, écrivez à Hubert HEINTZ, F.O.L., B.P. 8, 62131 Verquin.

### • *La nuit les arcs-en-ciel n'ont pas d'ombre*

par Pierre-Alain HUBERT, vendeur de rêves, «Les Fourniers», 13830 Roquefort-la-Bédoule.

Aimez-vous les images fortes comme :

«Des hérons éblouissants couverts d'aigrettes bleues laissent s'enfuir des carpes aux yeux de chrysanthèmes changeants vers des nappes d'étincelles flottantes aux nuances d'aurore boréale.»

Aimez-vous les scénarios pour l'impossible ? Les histoires bizarres qu'on vous raconte passionnément et qui vous laissent plein de petits plaisirs frissonnants ? Alors essayez de vous procurer, je ne sais trop comment — mais vous avez l'adresse — l'un des 222 exemplaires de ce petit livre tout noir qui commence en japonais !

### • *L'été nu derrière les stores*

par Colette GOUDARD, Ed. Saint-Germain-des-Prés.

Le titre le suggère : du chaleureux sincère mimasqué de pudeur. C'est tout-à-fait le ton de ce recueil qui dit simplement des choses simples :

«Ils disaient que les enfants du troisième n'avaient pas faim

moi je savais que ce n'était pas vrai  
qu'ils disaient cela pour me rassurer (...).»

«(...) la joie si simple de la vie  
des enfants qui rient sous la fenêtre  
leurs cruautés mêlées au chant de l'herbe»

Mais tous ces textes ne sont pas des fenêtres pour moi... il y a des volets clos. Ou alors je ne sais pas les ouvrir !

C. POSLANIEC

## Courrier des Lecteurs

### L'ÉDUCATEUR EN MATERNELLE ?

Abonnée depuis plusieurs années à *L'Éducateur*, je cherche en vain dans ses pages des articles sur la pédagogie Freinet en maternelle.

A en juger sur mes propres difficultés à mettre en place des techniques et surtout un «esprit» Freinet avec les petits, j'en viens à penser que la pédagogie Freinet en maternelle est quasiment inexistante.

Ne pouvant pour des raisons de transport me rendre aux réunions du groupe départemental, je me sens bien isolée. Les quelques dossiers pédagogiques sur les techniques Freinet sont bien «vieux» à mon goût, je les trouve un peu «dépassés». Alors que reste-t-il ? Seulement un peu de courage pour tenter chaque année scolaire des expériences qui échouent souvent au fil de la pratique.

A moins que le silence de *L'Éducateur* sur la maternelle signifie que les techniques Freinet sont parfaitement rodées et qu'il ne vaut plus la peine d'en faire des articles ! Y aura-t-il quelqu'un pour me prouver que je me trompe ?

Je l'espère.

Avec mes sincères salutations.

Gisèle MANSAUD

### N'Y A-T-IL QUE NOTRE DOCUMENTATION ?

Je sais bien que, nous, à l'I.C.E.M., nous sommes les meilleurs instituteurs de France et de Navarre, que notre pédagogie est la plus apte, et de loin, à éveiller les petits enfants, que notre force de travail est inégalée et inégalable, que notre abnégation est totale, que notre bon esprit est universellement reconnu et qu'enfin notre C.E.L., unique et préférée, est sans rivale sur le plan du rapport qualité/prix, sur le plan de la diversité et du dynamisme, mais tout de même, ne pourrait-on pas mesurer nos paroles, réduire notre esprit de clocher et faire des dossiers pédagogiques qui ne soient pas si marqués de publicité plus ou moins discrète. En cela, je fais référence à *L'Éducateur* n° 10 paru sur le thème de l'enfant et la documentation. En effet dans ce dossier on peut lire plusieurs fois (j'abrège la forme et les détails) que l'ensemble de la documentation livresque du commerce n'est pas bonne et que seule la collection B.T. - B.T.J. mérite des lauriers.

L'école où je suis possède presque toute la collection de B.T., B.T.J., J magazine ; j'utilise abondamment les B.T., B.T.J. (ou plutôt les enfants les utilisent), mais on a aussi recours à d'autres documents de diverses sources.

Agnès CHAUZY  
école annexe primaire «Le Grand Jardin»  
rue Ph. Desportes, 28000 Chartres

Le problème posé par Agnès Chauzy est bien réel : nous avons besoin d'ouverture.

Par contre l'exemple qu'elle choisit est peu convaincant ; ou alors, avons-nous lu le même n° 10 ? Voici pour ma part ce que je relève dans les 48 pages du numéro :

- 5 pages donnant des listes de B.T. et qu'on pourrait considérer comme de la publicité (soit 10 % de l'ensemble).

- 11 pages sur la réalisation d'outils (F.T.C., B.T., albums), ce qui est tout de même autre chose que de la pub (soit 22 %).

Soit au total un tiers des pages parlent de ce que nous réalisons en matière de documentation ; est-ce excessif quand on sait l'importance que cela tient dans les activités de notre mouvement et dans ce qui existe d'adapté aux enfants ?

- Le reste, soit deux tiers du numéro, est consacré à des problèmes divers rarement traités. Bien sûr il arrive qu'on cite B.T. Geneviève Patte, notamment, en dit beaucoup de bien, mais les encadrés que nous avons joints sont loin d'être des coups d'encensoir. Agnès Chauzy ajoute qu'elle utilise d'autres documents différents de la B.T. L'analyse critique de ces documents a sa place dans *L'Éducateur* (voir les critiques de livres pour enfants dans la plupart des numéros). Par contre, pourquoi nous priverions-nous de parler aussi de notre stratégie dans la réalisation des outils qui nous manquent, n'est-ce pas la dimension originale de notre pédagogie ?

M. BARRÉ





## • Trousse-livres n° 22

Février 1981, 10 F. Abonnement : 50 F pour 6 numéros, Ligue Française de l'Enseignement, 3 rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07.

Un numéro titré : «Apprendre les libertés». Et ce n'est pas une boîte vide avec une belle étiquette mais un précieux outil de travail pour n'importe quel enseignant soucieux de libertés. Le pluriel n'est pas innocent... Moi aussi j'ai tendance à me défier d'une liberté singulière !

Une première partie est consacrée au «racisme dans la littérature de jeunesse», une seconde intitulée «Ma maison, ta maison, leurs maisons» montre, à travers la diversité des habitations, la diversité des modes de vie. Puis viennent «Famille... école... société...» et «Les livres pour enfants et la seconde guerre mondiale». Le principal intérêt, pour nous, de ce remarquable travail, c'est la bibliographie qui accompagne chaque thème. Pas toujours complète. Et dans la bibliographie anti-raciste, certaines omissions me chagrinent, notamment l'absence des livres suivants : *Les aventures de Tom Sawyer* (La Farandole), *La mort de l'Indien* (Dargaud), *Histoire du petit garçon qui était une petite fille* (Magnard) — à moins que le sexisme ne soit pas considéré comme un racisme ! — *La grosse patate* (Léon Faure) — à moins que le rejet social pour non-normalité ne soit pas considéré comme un racisme ! — *Rue des gamins incomparables* (Magnard), *Les chaussures de Siméon* (Léon Faure), *La tribu de l'homme rouge* (Dupuis), et, bien sûr, *Quatre milliards de visages* (L'école des loisirs). Mais ce dernier est une parution trop récente pour figurer déjà dans cette bibliographie. Pas les autres !

Mais hormis ces «bavures» fort rares, il y a de quoi largement peupler nos bibliothèques ! Et on peut leur faire confiance pour les choix car *Trousse-livres* est l'une des revues les plus documentées sur la littérature de jeunesse.

A noter, dans ce numéro, un article de Jacques Cassabois : «Les enfants de l'I.C.E.M.», qui présente *J magazine*, *B.T.J.* et *Art enfantin* mieux que nous quand on essaie de l'expliquer ! Mais si vous lui chourez son texte pour le reproduire dans une revue, n'oubliez pas d'en citer la source !

## • Guide parisien des librairies d'ancien et d'occasion

Hubschmid et Bouret éditeurs, 11 rue de Sèvres, 75006 Paris.

Pour ceux qui aiment peloter les livres, fouiner dans la poussière, caresser des reliures anciennes et traquer derrière le pseudonyme obscur l'illustre écrivain, voici un guide, hélas limité à Paris, recensant 273 librairies anciennes ! «On peut considérer comme une librairie en livres épuisés, sans restriction de dates de publication, à la différence des sorderies qui ne vendent que des livres au rabais ou des épuisés n'ayant jamais plus d'une décennie.»

Classées par quartier, ces librairies sont souvent spécialisées dans un genre. Avec ce guide, plus d'erreurs possibles ! La Librairie Orcet, rue des Ursulines, est spécialisée en

sciences naturelles, la Librairie du Graal, rue J.-J. Rousseau, se consacre à l'ésotérisme et à la franc-maçonnerie ; quant à la librairie Le Tour du Monde, rue de la Pompe, elle offre des récits de voyages mais aussi des livres d'enfants fort chers !

Christian POSLANIEC

## • Cahiers pédagogiques

N° 192, mars 1981 : «QUE LISENT NOS ÉLÈVES ?»

«Le désir de lecture existe mais il se heurte fréquemment à des blocages qui le déforment, l'égarant ou le stérilisent» annonce en introduction Claude-Pierre Galtayries qui plaide pour des livres «libérés de la gangue scolaire et culturelle qui les défigure», pour des livres «compagnons de vie»... On souscrit tout à fait à ce programme mais on ne peut pas non plus cacher ses inquiétudes : voilà plus de dix ans que la plupart des mouvements pédagogiques, l'I.C.E.M. notamment, diffusent ces idées et on n'a pas l'impression que ça change beaucoup. Le contenu d'ailleurs de ce cahier reste de ce point de vue quelque peu décevant.

Les diverses enquêtes sur la lecture dans les classes n'apportent pas grand chose de neuf : d'ailleurs qu'y juge-t-on ? Les lectures des élèves ? La capacité ou l'incapacité de leurs professeurs à les ouvrir à des œuvres nouvelles, des auteurs nouveaux ?

On retrouve l'éternel débat sur le club des cinq et à mon sens la regrettable passivité qui consiste, sous prétexte qu'on a aussi dévoré les livres à leur âge, à accepter que les gosses ne sortent pas du club des cinq... Mais il est vrai que je suis pour la suppression du «club des cinq» dans les bibliothèques de collèges : il y a mieux à y placer, et nos crédits ne sont pas extensibles à l'infini !

Bref, il s'agit d'une mosaïque d'articles qui donnent souvent l'impression d'une juxtaposition de subjectivités, ce qui ne serait pas en soi dommage si on n'avait pas l'impression qu'en dehors des constats (le prof n'est pas «ce militant éclectique de la lecture»), des condamnations, des illusions («l'espace de la classe de français est sans doute le plus ouvert, le plus libre») ; rien ne bouge au niveau de la lecture...

Les boucs émissaires sont bien connus : l'administration bornée, l'inspection infantilisante, la formation des maîtres réductrice (cf. p. 32), tout y est... Comme si, au point de départ, il n'y avait pas aussi la passivité, le conformisme, voire l'ignorance (en matière de littérature de la jeunesse) de la plupart des enseignants et leur incapacité de se battre collectivement pour autre chose, pour d'autres convictions.

Je suis sans doute sévère. Oui, parce que j'attendais beaucoup de ce numéro qui me déçoit un peu, peut-être parce que je n'y trouve rien que je n'aie déjà lu ailleurs, qu'il n'y a pas d'idée directrice et que les problèmes de fond sont quelque peu évacués : par exemple qui choisit les livres à étudier ? En fonction de quels objectifs ? A-t-on vraiment, quand on est en 4<sup>e</sup>, envie d'étudier les contes ? N'est-ce pas le prof qui substitue son désir à celui des adolescents ? De ce point de vue la liste des livres sortis le plus fréquemment citée page 11 est édifiante : ni

Pelot, ni Grimaud, ni Grenier qui passionnent les ados mais Clavel et Rochefort (ah ! *Les petits enfants du siècle* et le parfum de soufre qu'il dégage !).

Et sans chicaner outre mesure nos camarades des C.R.A.P. sur leurs omissions, signalons tout de même qu'en dehors de *Virgule*, *Okapi*, *B.T.* et *B.T.2* proposent régulièrement des rubriques livres. Quant à aborder l'étude de la presse des jeunes à travers le défunt *Antirouille* et *Pilote*, cela me semble un peu dépassé. Je conçois que les délais de réalisation du numéro n'aient pas permis de parler de *Phosphore*. Mais *Okapi* et *Virgule* existent et constituent des tentatives intéressantes, sans parler de *Record-dossier* qui avait beaucoup fait pour sensibiliser les lecteurs, avant *Antirouille* je crois bien, au lycée d'Oslo, aux 10 %, etc.

Finalement ce qui m'a le plus accroché dans ce numéro ce sont les articles «non pédagogiques» (entretiens avec des auteurs, des responsables de collection ; présentation des collections de poche par Raoul Dubois), l'article d'une documentaliste («Priorité à la lecture dans un C.E.S.») et celui de Christian Grenier («De la lecture à l'écriture»).

Cependant je regrette qu'une revue comme les *Cahiers* ne se situe pas mieux par rapport à quelques problèmes de fond : le manuel, par exemple, cet ersatz vilipendé avec raison page 31, qui est responsable de sa mise en place systématique dans les classes ? L'institution ou les enseignants ? Contrairement à ce qui est affirmé de manière un peu légère et démobilisatrice, il n'est pas interdit d'acheter avec les crédits des établissements, autre chose que des manuels ? Je connais quantité de collègues qui l'ont fait... Il suffit de le vouloir et d'argumenter. Quel objectif poursuit-on en véhiculant ainsi ce sentiment d'impuissance, d'impossible changement ?

Pas de bibliographie. C'est dommage ! Et des «coups de griffe» inutiles, par exemple à la F.E.N. à propos des *Fourberies de Scapin* (moi qui vis dans le désert culturel, j'y trouve mon compte à ce film !). Des théories, des idées que je partage. Reste à les traduire en actes... Ça ne paraît ni facile, ni évident. Il semble que rien n'a bougé en ce domaine depuis dix ans... Mais peut-être que pour faire bouger les choses il faudrait commencer par ne plus pouvoir parler, comme c'est le cas p. 3, de ces élèves «au milieu desquels nous vivons sans les connaître».

## • Autour d'un pacte

Brochure éditée par l'O.C.C.E., 101 bis rue du Ranelagh, 75016 Paris. 40 F.

Il s'agit d'un opuscule qui porte témoignage de la démarche de l'équipe d'un établissement scolaire — le collège Jean de Saint-Aubert à Libercourt — qui a centré une partie de ses activités de l'année 1979-1980 autour de quatre projets qui prenaient en compte la réalité régionale dans laquelle baignent les élèves (*Germinal* et la mine aujourd'hui ; la vie d'une petite ville de province : Saint-Omer, le Nord : traditions populaires ; hier et aujourd'hui ; quelques problèmes de santé dans le Nord).

Le principal intérêt de cette publication c'est de décrire sans fard les diverses étapes de la mise en route du projet, les descriptifs de chaque opération et de proposer dans une seconde partie des extraits de travaux d'élèves... Peu de théorie.

On peut regretter une analyse un peu trop superficielle des retombées de l'opération... mais le recul manquait sans doute.

Ce récit à l'immense mérite de dire simplement et de prouver qu'il est possible de changer quelque chose à la vie scolaire, même si ce n'est ni simple, ni facile... et peut-être d'inciter d'autres équipes à agir dans le même sens.

C. CHARBONNIER





- les projets qui naissent (on les note également au tableau) ;
  - certaines situations de réussite ou d'échec dont je veux me souvenir ;
  - des idées de réalisations, exploitations... qui me viennent.
- Le soir, je fais un compte rendu de la journée dans l'ordre où ça c'est déroulé (mais j'ai envie de changer !).

**Réponse au 4<sup>o</sup> :** Le matin, au cours de l'entretien, on aborde ces problèmes tels, que, «hier soir, le groupe peinture n'a pas lavé les pinceaux» ; «il faudrait ranger l'atelier de maths» ; «il faudrait apporter du sucre pour faire de la compote» ; «hier, à la récré avec les C.E., ils ont fait du bruit dans le couloir» ; «qui a une peinture à finir» ; «la maîtresse a dit qu'elle emportait les lettres pour les corres ce soir».

Souvent aussi des confidences sur certains événements familiaux : on en discute et là, c'est frappant de voir qu'à ce point les gosses sont soudés entre eux (ils ne se moquent pas, ils sont tous logés à la même enseigne !) alors que la plupart du temps ils sont agressifs entre eux.

Certains enfants sont capables d'amener toutes ces questions lorsqu'ils sont responsables, mais si elles ne viennent pas, c'est moi qui les amène et qui rappelle qu'on ne fait pas de bruit dans le couloir, qu'on range les peintures, qu'on termine un travail quand on l'a commencé, etc.

A part ce moment collectif programmé, existent à tout moment quand le besoin s'en fait sentir des mises au point, des discussions sur le vif : on arrête tout et on règle ça ou on rentre de récré et on règle ça (conflits, bagarres, disputes, bêtises, et c'est personne qui l'a faite...). Des fois ça dure longtemps ; mais je crois qu'on ne peut pas différer car ça prendrait encore plus de temps et ça se passerait de toute manière (tout bas et pendant ce travail), au moment où je vais me laver les mains dans le couloir).

## NOS BUTS ET NOS LIMITES

Rendre ces gosses-là le plus autonomes possible, mais sans me laisser déborder :

- par des initiatives allant à l'encontre des exigences de vie commune et de travail ;
- par le bruit ;
- par l'agressivité.

Faire la part la plus belle au plaisir de faire des choses intéressantes par rapport aux apprentissages scolaires qu'on ne peut cependant pas éviter. Vivre en classe une vie coopérative où on s'écoute, où on se parle, on essaie d'être bien ensemble... et six heures par jour, ça ne pèse pas lourd dans la vie du gosse (et ça reste limité aux murs de la classe).

Nicole SADET  
école de Villemaur-sur-Vanne  
10190 Estissac

## EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE

Aucune de ces contributions ne prétend à l'universalité. Chacune est le reflet de situations différentes :

- âge, nombre, difficultés des enfants ;
- personnalité de l'adulte enseignant ;
- local, place de la classe dans l'établissement ou l'institution ;
- niveau de réflexion de chaque camarade qui essaie de faire concorder le mieux possible son projet pédagogique et la vie coopérative dans sa classe.

Mais elles existent et nous interrogent.

Alors, tous les camarades qui veulent apporter leur brique à l'édifice monumental de l'organisation coopérative de la classe peuvent écrire à Philippe SASSATELLI, rue Champgris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.

## LES QUESTIONS QUE NOUS POSONS

1. Comment s'articule votre emploi du temps ? Difficultés pour s'y tenir. Importance relative donnée aux travaux collectifs ? individuels ? Selon quels critères ?
2. Comment préparez-vous votre travail ? En tableaux par jour ? par semaine ? par ateliers ou autre ? utilisez-vous des plannings ? pourquoi ? comment ? pour qui ? Quels critères retenez-vous pour aborder ou rejeter une notion ? Votre plan est-il rigide ? souple ?
3. L'enfant possède-t-il un plan de travail ? Quelle part l'enfant a-t-il eue dans l'élaboration de ce plan ? Comment l'utilise-t-il ? Comment fait-on le bilan ?
4. La participation des enfants à la vie coopérative ? Quelles sont les responsabilités collectives ? Comment sont organisés les ateliers ? Comment les enfants participent-ils à l'organisation du travail ? Y a-t-il un journal mural ? Son fonctionnement ? Existe-t-il un conseil de classe ? Comment fonctionne-t-il ? Quelles questions y traite-t-on ?
5. La part des exercices collectifs ? Comment les enfants les vivent-ils ? Quelles en sont les limites ?
6. Quels outils d'individualisation du travail utilisez-vous ? Quels sont ceux qui sont utiles ? Quels sont ceux qui, d'après toi, manquent ? De quel matériel disposez-tu dans ta classe ?
7. L'organisation de l'espace dans ta classe ? Plan-croquis. Quels coins, quels ateliers as-tu mis en place ? Architecture de l'école ? Plan sommaire ?
8. Quels «outils Freinet» utilises-tu ? Quels sont leurs avantages et/ou leurs limites ?
9. Quelles «techniques Freinet» pratiques-tu ? Comment ?
10. Peux-tu raconter une unité type dans la vie de ta classe ? Demi-journée, journée, semaine ?
11. Que fais-tu ou que comptes-tu faire pour orienter la vie de ta classe vers l'«autogestion» (toi y compris) ? Tes succès et tes déboires dans ce domaine ?

(Extraits de *Chantiers*, revue de la commission Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M.)





## • *Le manoir de Frogmorton*

par Susan COLLING et Ernest H. SHEPARD, Renard Poche, L'Ecole des Loisirs.

Une histoire anglaise d'il y a trente ans. Très très anglaise, c'est-à-dire à la fois d'un style impeccable et d'un humour en demi-teinte permanent. Au début, à voir ce pauvre Tortue déambuler dans les rues de Londres et rencontrer, par hasard, son prestigieux condisciple du passé, le châtelain Grenouillet, on se croirait dans une parodie de Dickens. Et puis, très vite, on se laisse prendre par l'histoire des aventures de deux amis pour sauver un manoir décrépî de la débâcle.

## • *Les boîtes de cristal*

(Les aventures d'Asolina) par Adela TURIN et Nella BOSNIA, Hatier.

C'est un conte moderne traditionnel. De l'attendrissement, du mystère, de la magie, des transformations, etc. Ça ne fait pas semblant d'être moderne et on se laisse prendre aux ficelles traditionnelles avec plaisir. La mise en page et les dessins rappellent également ces beaux livres du passé. Moi, ça me séduit.

Christian POSLANIEC

## • *Momo*

de Michaël ENDE, Editions Stock, 1980.

Momo est une petite fille abandonnée, qui sait écouter. Elle a élu domicile dans les vieilles ruines de l'Amphithéâtre et beaucoup d'amis viennent la voir, lui parlent, se retrouvent ainsi et sont heureux. Gigi, le conteur, et Beppo, le vieux balayeur, sont ses amis privilégiés. Quand les enfants viennent voir Momo, ils inventent des jeux merveilleux, un univers imaginaire extraordinaire, des aventures fabuleuses...

Mais un jour, tout se met à changer insensiblement : les adultes ne viennent plus voir Momo, d'autres enfants affluent avec de l'argent, des jouets chers — mais avec lesquels on ne peut jouer, car ils ne laissent aucune place à l'imagination. Momo et ses amis apprennent bientôt qu'un insidieux fléau menace leur bonheur de vivre : des «hommes-en-gris» persuadent les gens qu'ils perdent leur temps et les incitent à économiser le temps par placement (avec intérêt !) à la Caisse d'Épargne du Temps. Bientôt, la vie devient impossible, tous ne pensent qu'à l'argent gagné, ils travaillent sans arrêt, courent. Même Gigi s'y laisse prendre...

Aidée d'une tortue magique et du mystérieux Maître Hora — qui lui révèle le secret du temps et de la mort —, Momo va essayer de libérer les hommes de ce mal, et, une fleur éphémère à la main, elle va livrer un combat sans merci contre la multitude des cruels hommes en gris.

Il faut lire ce très beau roman-conte, à partir de 11-12 ans et bien au-delà de l'âge adulte. L'histoire, la poésie, tout enchante. Et, peut-être, après avoir lu ce livre, se méfierait-on un peu des «hommes-en-gris» qui volent notre temps...

Mauricette RAYMOND

## • *L'esprit d'enfance*

Luc BÉRIMONT, Editions Ouvrières.

Deux parties dans ce recueil : l'une (le besoin d'exprimer) semble avoir été écrite spécialement pour les enfants, puisqu'on nous prévient aimablement que les textes de l'autre (*Longue haleine*, qui reprend une cinquantaine de poèmes disséminés dans divers recueils aujourd'hui épuisés) n'avait pas été écrite pour eux mais «leur convient parfaitement»... Je dirai sans ambages que c'est cette dernière que je préfère pour l'imprégnation et la culture poétique des enfants... sacrifiant à la mode du jeu poétique, Luc Bérumont montre qu'il est passé maître dans l'art de démonter les mécanismes du langage : jeux à partir d'expressions toutes faites (tirer le diable par la queue, donner sa langue au chat, une vie de chien), à partir d'un mot employé à toutes les sauces (quartier, pied), déviation de textes connus (le bon roi Dagobert), tout y est. Bravo ! Vive l'acrobate ! Mais au-delà de l'humour, du plaisir immédiat, où sont les images, où sont les résonances intérieures de ces textes ? C'est vrai que «le langage est un meccano», «une pâte à modeler»... Mais meccano et pâte à modeler sont-ils de la poésie ? Ne mystifie-t-on pas les enfants ? Curieux tout de même que ces textes, comme par hasard, se trouvent dans une collection poétique s'adressant, par le biais des parents et des enseignants, aux enfants ? Ce qui tendrait à prouver que, sur le marché de l'édition «tous publics», le lecteur potentiel en aurait été rare... Fâcheux ! D'autant plus fâcheux que la réputation de Luc Bérumont n'est plus à faire, que son combat en faveur de la poésie est digne d'estime. La seconde partie du recueil réconcilie d'ailleurs

avec une démarche qui ne manque ni de talent, ni de sensibilité... Création d'atmosphère (des pays de Loire, de la campagne normande), transfiguration poétique d'une réalité simple (meuble, le vaisselier), tendresse nostalgique (grand-mère aux rois), évocation des paysages ou de la vie quotidienne (octobre, le rémouleur), dans un foisonnement d'images, il nous renvoie à notre propre expérience... et éveille des échos... où les enfants pourront puiser...

C. CHARBONNIER

## DES ALBUMS DE BANDES DESSINÉES

### • *La tribu de l'homme rouge*

### • *La colonne ardente*

Deux albums de B.D. de la collection Les Timour, par Sirius, Dupuis.

Cette collection est sous-titrée : Images de l'histoire du monde et a certainement une visée didactique, après les livres des éditions de La Pibole qui proposent une bande dessinée comme façon de raconter l'histoire, et après la toute nouvelle encyclopédie en bandes dessinées qui vient de publier son premier volume. En tout cas c'est assez accrocheur du point de vue des aventures vécues par la tribu préhistorique, dans le premier volume, et par la famille Timour, dans le second. On a envie de poursuivre la lecture même si, de-ci, de-là on retrouve des références à Rahan ou à *La guerre du feu*, ces classiques de la préhistoire romancée. Et j'espère qu'on suivra ainsi les Timour jusqu'à l'époque contemporaine.

### • *Le dilemme de Khéna*

par GOS (9<sup>e</sup> album de la collection Le Scrameustache), Dupuis.

Généralement, cette collection m'ennuie. Situations artificielles, sans inventions, plates, personnages sans expressions, futiles... Cette fois, je me laisse accrocher par cette bande dessinée parce que l'imagination est au rendez-vous. Le héros retrouve, en rêve, la trace de ses parents disparus dans une autre dimension spatio-temporelle. Ne reste plus, donc qu'à identifier cette tranche d'ailleurs... ce qui ne prend guère de temps... puis à s'y rendre, à se familiariser avec les mœurs du Moyen Age français finissant. Evidemment, à cette histoire se superpose alors une suite d'événements plus conventionnels, mais au second degré c'est supportable.

Christian POSLANIEC

### • *Kamiliola*

Une aventure de Blondin et Cirage. Collection «Péchés de Jeunesse», Editeurs Dupuis, 1980.

Blondin et son ami Cirage, qui l'accompagne, doit rejoindre son père immobilisé par une entorse dans un chalet.

Mais quand ils arrivent, le père est absent. Vite, on s'aperçoit qu'il a mystérieusement disparu.

De plus, des faits étranges se produisent : d'abord cet homme blessé qui ne peut qu'articuler «Kamiliola» ; l'apparition d'un homme en noir et des vols dans les banques ; le comportement bien étrange du majordome du curieux Docteur Serchz...

Bref, tout cela donne bien du travail à la police et à l'inspecteur Néfin. Blondin et Cirage ont des suspicions, mais aussi de bien étranges pertes de mémoire...

Heureusement, B'akélit, ami de Cirage, arrive...

Une bande dessinée que j'ai pris plaisir à lire. On peut toujours dire que c'est bien classique comme mise en page, que ça date, que c'est cousu de fil blanc ! On peut y voir du racisme : Blondin est blanc, Cirage est noir ; on parle de nègre. Eh oui ! N'empêche que c'est plein de gags, plein d'ironie, que l'intrigue est bien menée, avec de nombreux rebondissements. Il n'y a pas de violence gratuite ; ça se lit aisément.

Un reproche au maquettiste : l'histoire est précédée d'une page «historique», signée Mr Archive, retraçant la genèse de cette B.D. et surtout reproduisant les fac-similés des premiers dessins !

C'est une bonne idée, fort intéressante, mais quel dommage d'avoir placé cette page au début ! En regardant les dessins, on devine la fin de l'histoire que l'on va lire.

Il eut mieux valu placer ce document en fin de volume.

J.-P. RUELLÉ



## DES LIVRES PARUS RÉCEMMENT :

- Les dessins de Patrick  
P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3  
Témoignages.
- Ecoute maîtresse (une institutrice chez les  
enfants «fous»)  
Suzanne Ropers, Stock 2.

### RAPPEL

- Pour une méthode naturelle de  
lecture
- Les équipes pédagogiques
- Albums :
  - Aventures dans l'œuf
  - Le monde des champignons

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Créations n° 1

- Le mur (textes d'enfants de sept ans).
- Le mur de Marc Elliott (adulte).
- Histoire d'une fresque.
- Jean l'Anselme, poète.
- Poèmes d'adolescents.
- Modelage en glaise par des 6<sup>e</sup>.
  - Présence du futur.
  - L'atelier de tapisserie.



## DES OUTILS

qui viennent  
d'être édités  
à la C.E.L. :

- Cahiers de techniques opératoires - niveau C  
5 cahiers (5,40 F l'un).
- Série de 48 fiches F.T.C. éducation corporelle  
(37,00 F).  
Cette première série reprend des fiches éditées dans le F.T.C.  
ces dernières années. Une deuxième série est en préparation.

### En édition expérimentale :

- Fichier de lecture - niveau A
- Fichier d'exploitation de bibliothèque enfantine

## DE LA DOCUMENTATION



206  
Que mangeait-  
on autrefois  
à la campagne ?



910  
Menhirs et dolmens



442  
Un dolmen  
de Provence :  
la pierre de la fée



131  
Être délégué d'élèves

## DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :  
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.

### Pour trouver des correspondants :

- Premier degré, maternelle (sauf enfance inadaptée) : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02100 Guignicourt.
- Enseignement spécialisé : Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, St-Just-d'Avray, 69870 Lamure-sur-Azergues.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.
- Circuits de correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, F.I.M.E.M., 42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.



La revue ART ENFANTIN et créations  
devient :

# Créations

Une nouvelle formule  
qui s'ouvre à toutes les formes d'expression  
des enfants, des adolescents et des adultes.  
Créations paraît désormais 6 fois par an.

Créations publie dans chaque  
numéro :

- des témoignages de classes,  
d'artisans et d'artistes créa-  
teurs ;
- des poèmes d'enfants,  
d'adolescents, d'adultes ;
- des fiches techniques ;
- des informations diverses.

Créations veut faire découvrir à  
tous le plaisir de créer dans tous  
les domaines.

L'abonnement d'un an : 85 F (étranger :  
103 FF) auprès de P.E.M.F., B.P. 109,  
06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P.  
Marseille 1145-30 D.

